Le SANGLIER

Association des Familles D'Amours, Inc.

http://familles-damours.org

Mai/May 2018 / Vol. 5 No. 1

Pour raviver vos souvenirs Le Sanglier à travers le temps

1997-1998

1998-1999

1999-2000

2000-2001

2001-2002

2002-2003

2003-2004

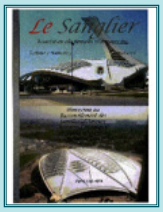
2004-2005

2005-2006

2006-2007

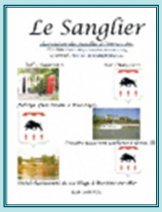
2007-2008

2008-2009



2009-2010

2010-2011



20011-2012

2012-2013

2013-2014

2014-2015

2015-2016

2016-2017

Longue vie au Sanglier!

GROUPE D'AMOURS
mérite et visibilité

Œuvrant dans le domaine de la reconnaissance depuis plus de 30 ans, nous sommes spécialisés dans la CONCEPTION et la RÉALISATION de médailles et trophées sur mesure.

N'hésitez pas à nous contacter pour toutes demandes.

4612 rue Louis-B.-Mayer
Laval, QC H7P 6E4

450-969-9174

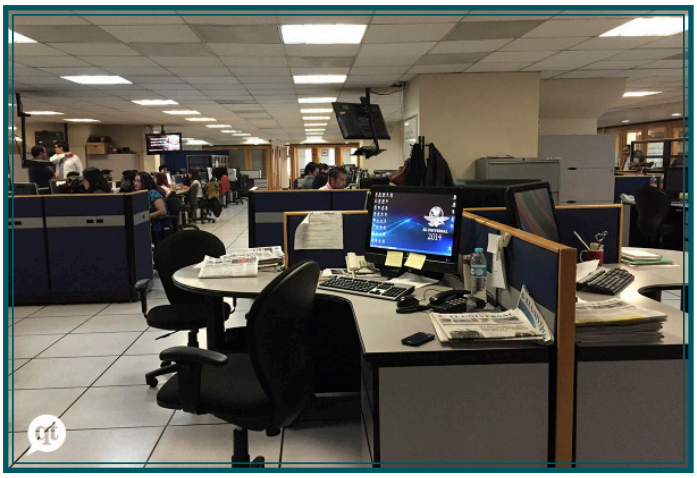
info@groupedamours.com

www.groupedamours.com

SOMMAIRE

4	Note de la rédaction	Real.W. D'Amours
6	Historique du Sanglier	Gervais D'Amours
8	Mot du Président	Réal W. D'Amours
10	Invitation au Rassemblement de Magog-Orford	Real D'Amours II
11	Les d'Amours en Estrie	Michel D'Amours
13	Correspondance d'un cousin américain	Marshall Colburn
18	Correspondance of a americain cousin	Marshall Colburn
21	Une D'Amour, pédagogue passionnée de culture et de relations internationales	Lucie D'Amour
24	Une D'Amours, pédagogue et passionnée d'environnement aux Iles de la Madeleine	Lucie D'Amours
27	Une émouvante histoire D'Amours	Charlene Lapointe
28	Le premier roman de Chantale D'Amours de Val-Brillant	Chantale D'Amours
29	Le Babillard	
32	Normand D'Amour comédien	Journal de Montréal
33	Le filles du Roy en Nouvelle-France	Juliette Goudreau
34	La fête des D'Amours de Cacouna	Denise Dubé
35	D'Amours!!!, pour vrai?	Marthe D'Amours
36	Programme du Rassemblement	
38	Mes huit premiers ministres	Gilbert D'Amours
41	Les D'Amours en Illinois	Jan Rowles
44	Living in Illinois Country	Jan Rowles
47	L'Héritage de Magloire	Pierre Lachance
50	Écrire une autre de ses passions	Réal W. D'Amours
53	Une D'Amours à la BAnQ	Johanne D'Amours
55	Invitation au Rendez-vous D♥ 2019	Juliette Goudreau
57	La nécrologie	Réal W. D'Amours
60	Candidature au CA - Le laurier d'Or et le Sanglier D'Argent	
61	Le mot dit	Réal W. D'Amours
62	Vos commentaires et suggestions	

Le Mot de la Rédaction



Le Sanglier en est à sa 20e édition et il est maintenant devenu un incontournable dans la vie associative de la grande famille d'Amours, Damour, Damore, (oui! Notre nom en italien et le nom des descendants de certains de nos ancêtres vivant dans ce pays), Courbron, Colburn, Louvières et même Love dans certains cas. C'est donc avec grand plaisir que l'équipe du Sanglier vous présente cette nouvelle édition.

Un magazine comme le nôtre ne se prépare pas tout seul. Contrairement à ce qui se fait dans les magazines commerciaux, nous n'avons pas de journaliste qui parcourt la ville et qui assiste à des conférences de presse, à des congrès ou à l'annonce de nouvelles découvertes. Nous n'avons pas ces moyens. Notre seule ressource, c'est la volonté, le bon vouloir de nos membres. C'est vous qui devez nous informer de vos réalisations, de vos découvertes d'histoires ancestrales; c'est vous qui devez nous faire partager les moments heureux et aussi peut-être, les moins flamboyants.

La question qui tue !

Vous voulez nous faire part de quelque chose?
Voici de simples consignes :

- Durant toute l'année, vous pouvez nous faire parvenir vos textes et des photos. La date de tombée, c'est-à-dire celle à laquelle nous devons avoir reçu votre matériel, c'est au plus tard le 15 février de chaque année ;
- La longueur idéale des textes, c'est entre 400 mots et, au plus 1 000 mots ;
- Ne jamais nous envoyer des textes en PDF ;
- Les photos doivent être dans la plus haute définition possible ;
- Puisque nous avons des cousins américains, nous publions certains articles en anglais que nous partageons avec vous dans la langue de Molière. De même, nous traduisons vos articles du français à l'anglais.
-

Certes, nous sommes fiers de notre journal et depuis 20 ans, c'est toujours un tour de force que de réaliser notre publication. Il faut faire la chasse aux informations susceptibles de vous intéresser. Notre cousin Marshall Colburn est un assidu à produire des articles. Tous les autres sont à rechercher. Cela veut dire que dès la sortie de notre magazine en mai de chaque année, il faut déjà se remettre à la recherche de volontaires afin de garnir les pages du prochain Sanglier. Cela devient presque fastidieux et met en danger la survie même du Sanglier. Nous ne recevons pas vos commentaires, c'est difficile de l'avouer, mais c'est le cas. Alors, vous souhaitez avoir un magazine familial ?

Pour acheminer vos articles et nous faire connaître vos commentaires :

Adresse du journal : journallesanglier@gmail.com

Editorial Note

This is the 20th publication of "Le Sanglier" and it has now become inescapable for the organization of our big families of d'Amours, Damour, Damore (yes! Our name in Italian and the name of the descendants of some of our ancestors living in that country), Courbron, Colburn, Louvières and also Love in some cases. Therefore, it is with great pleasure that the "Le Sanglier" team presents you this new edition.

A journal such as ours cannot be prepared on its own. Contrary to what is done in the commercial magazines, we do not have journalists who cover the city and who attend press conferences, congresses or announcements of new discoveries. We do not have the means for that. Our only resource, is the intend and the goodwill of our members. It is you who have to inform us about your realizations, about your discoveries of ancestral stories; it is you who have to share with us the happy moments and also maybe, the not so dazzling ones.

We are indeed proud of our newspaper and for 20 years, it is always a "tour de force" to realize our publication. We must chase for information susceptible to interest you. Our cousin Marshall Colburn is a diligent producer of articles. All other articles need some research. This means that every year, as soon as our magazine is released in May, it is already the time to search for volunteers who will supply articles to furnish the pages of the next "Le Sanglier". It becomes almost tedious and puts the survival of "Le Sanglier" in danger. We do not receive your comments, it is hard to admit it, but it is the case. So, do you wish to have a family journal?

That's the 10-million-dollar question?

You want to share something with us?
Following are some simple instructions:

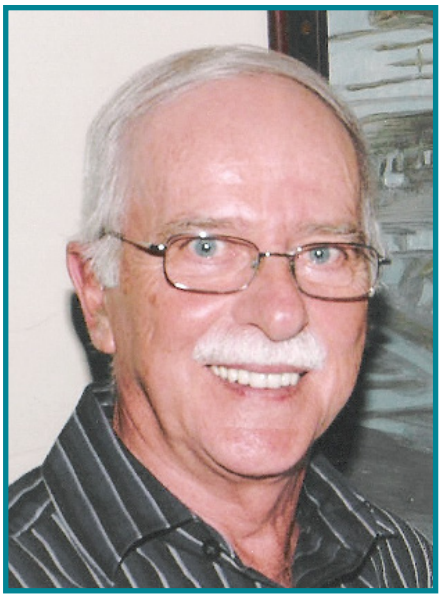
- Throughout the year, you can send us your texts and photos. The deadline, that is, the date that we must have received your material, is at the latest, February 15th of every year;
- The ideal length of your articles is between 400 words with a maximum of 1,000 words;
- Never send us texts in PDF;
- Photographs must be of the highest definition possible;
- Since we have American cousins, some articles are published in English, and we share them with you in French.
- The same way that we translate your French articles in English.

To forward your articles and send us your comments:

Journal's e-mail address: journallesanglier@gmail.com

Historique du Sanglier

Par : Gervais D'Amours



Bonjour à tous les amis D'Amours,

Le Sanglier est né lors du premier rassemblement de l'Association. Celles et ceux qui y ont assisté en gardent un souvenir impérissable. L'enthousiasme était palpable et les échanges très positifs. Tous les participants ont apprécié les très bons moments vécus lors de cet événement.

Pour vous faire vivre un peu dans le passé, voici quelques extraits d'articles publiés dans les deux premières parutions:

Le 6 mai 1996, l'Association reçoit la Charte par laquelle elle est incorporée. À partir de là, tous les membres du conseil provisoire s'entendent pour préparer un rassemblement de D'Amours à l'occasion des Fêtes du 300e anniversaire de Trois-Pistoles. À cette occasion, il y aura assemblée générale de fondation. Cette rencontre a lieu le 20 juillet 1997. Au cours de l'après-midi, les membres en règle acceptent les règlements généraux de l'Association et procèdent à l'élection d'un conseil permanent composé de : Alcide D'Amours, Réal D'Amours, Anita Paradis D'Amours, Ghislaine D'Amours, Jean-Louis D'Amours, Angèle D'Amours-Bérubé, Gervais D'Amours, Jeanne-Hélène D'Amours et Françoise D'Amours-Veilleux. (Texte de Denise Roussel D'Amours, Bulletin de Liaison 1998).

Parmi les principaux objectifs annoncés, il y en a un qui prime sur tous les autres. C'est la publication d'un bulletin annuel qui ravivera l'intérêt des membres, qui ouvrira la porte à l'arrivée de nouvelles recrues et qui deviendra un outil de promotion nécessaire à la vitalité de l'Association. (Texte de Denise Roussel D'Amours, Bulletin de Liaison 1998).

En juillet dernier, vous avez élu le premier conseil officiel de l'Association des Familles D'Amours. Dès les premières rencontres tous se sont entendus sur les priorités et les objectifs à atteindre durant cette première année. Dans un premier temps et pour être de "son temps", l'internet s'avérait un outil incontournable. Vous pouvez donc y naviguer à l'adresse suivante : http://www.genealogie.org/famille/damours/damours. Enfin, il restait à mettre sur pied ce lien accessible à tous, capable de favoriser les échanges, d'alimenter et de conserver nos richesses généalogiques : notre bulletin de liaison qui sera noblement baptisé par l'un ou l'une d'entre vous avant sa prochaine parution. (Alcide D'Amours premier président de l'Association, Bulletin de Liaison 1998).

Notre bulletin de liaison a été baptisé

Dans le premier numéro du journal de l'Association, un concours a été lancé pour trouver un nom à l'organe d'information destiné aux membres. Nous voulions un nom court, significatif, symbolique et relié à l'histoire des D'Amours autant que possible. Le Sanglier a été retenu parmi quelques cinquante suggestions et notre devise "Férir jusqu'à mourir" vit très bien avec ce nom. Nous remercions toutes les personnes participantes et nous félicitons celle qui a fait la suggestion retenue. En outre, nous respectons sa volonté d'anonymat et nous la remercions pour son abnégation. (Le comité du bulletin, Le Sanglier 1999)

En effet dès les premières réunions du conseil d'administration de l'Association des familles D'Amours, les travaux sur le bulletin et le site web ont été mis en route. Les débuts furent assez modestes, mais les efforts soutenus de tous les membres impliqués (Angèle, Bernard, Jean-Marc et Gervais) ont permis de réaliser une première parution potable compte tenu des moyens dont on disposait. Le Bulletin de Liaison était donc une appellation temporaire car nous voulions que ce soit les membres qui choisissent un nom significatif et

permanent. Ce premier numéro annuel fait partie intégrante de tous les autres qui ont suivi. Soulignons les efforts soutenus d'Angèle sans minimiser la participation des autres membres du comité. Au cours des années nous nous sommes fait la main et Le Sanglier n'a cessé de s'améliorer.

En 2011 Marie-Josée D'Amour prendra la relève et choisira de publier de plus en plus dans les deux langues. Elle tiendra le fort jusqu'en 2015. Son séjour à la barre du bulletin a insufflé un vent de fraîcheur dont on avait besoin. Dommage que ses responsabilités familiales et professionnelles ne lui laissaient plus le temps nécessaire pour continuer. Merci beaucoup Marie-Josée pour ta générosité et ta compétence.

En 2016 Réal D'Amours et sa famille donnent un nouveau souffle au journal en lui donnant un nouvel essor. Réal n'a jamais cessé de s'intéresser à ce médium en participant aux travaux sans se lasser. Il a l'Association gravée sur le cœur semble-t-il! Merci pour votre implication très importante dans l'Association. Compte tenu de votre travail constant et apprécié, je ne dirais pas que vous êtes indispensables mais plutôt que vous êtes incontournables.

Salutations à tous nos présidents : Alcide, Paul, et Réal. Ils n'ont pas tous été en poste le même nombre d'années mais tous ont été importants à mes yeux. Je les remercie pour leur engagement à ce poste.

Vous de la jeune relève potentielle, osez vous manifester car vous avez une vision actuelle essentielle à la progression de l'Association. Une œuvre n'est pas l'affaire d'une seule génération. Il incombe aussi à celles qui la suivent de continuer le travail. La généalogie est une passion et un savoir qui méritent d'être transmis. Les rencontres humaines sont un besoin et la connaissance de ses ascendants permet à l'individu de se connaître davantage.

Pour ma part, année après année, j'ai eu un grand plaisir à travailler avec les nombreux collaborateurs qui se sont investis dans Le Sanglier. Pendant toutes ces années, ils ont assuré le contenu, permis la continuité et l'amélioration de notre bulletin annuel. Grand merci à vous toutes et tous.

Longue vie au Sanglier!

P.S. J'exprime le souhait de retrouver les états financiers annuels dans le prochain numéro!

Le Sanglier

RÉDACTEUR/EDITOR
Réal D'Amours

CORRECTION
Marthe D'Amours - Johanne D'Amour
Monique Marchand

COLLABORATEURS (TRICES)/
Marshall Colburn - Lucie D'Amour -
Pierre Lachance - Juliette Goudreau -
Chantale D'Amours - Lucie D'Amours
Michel D'Amours - Mona Banville -
Marthe D'Amours - Jan Rowles -
Réal D'Amours II - Charline Lapointe -
Denise Dubé

EXPÉDITION
Marthe D'Amours - Mona Banville -
Réal W. D'Amours - Monique Marchand

MISE EN PAGE
Ma Estela Trevino D'Amours

Bibliothèque Nationale Du Canada
Bibliothèque Nationale Du Québec

IMPRESSION
BASE 132.com

ISSN:1484-9058 - DÉPÔT LÉGAL

Site Internet
http://familles-damours.org

Le Mot du President

Savez-vous que je suis le doyen des membres fondateurs de notre belle Association ? En effet, dès la première assemblée générale tenue dans l'Auditorium de la Polyvalente de Trois-Pistoles, il n'a pas fallu grand temps que mon nom et celui de sept autres personnes s'affichent sur la liste des candidats. Devant non seulement assumer les défis de mettre sur pied notre organisation, il fallait aussi tenter de lui donner un profil invitant, intéressant et instructif sur nos origines.

Petit à petit, avec le bon vouloir, la disponibilité, la fusion des idées et des démarches, nous avons réussi à étendre notre rayonnement tant aux États-Unis que dans presque toutes les provinces canadiennes. Je suis le seul des membres fondateurs à assurer notre pérennité avec l'aide, bien sûr, des nouveaux collaborateurs qui ont, eux aussi, à cœur l'avenir de notre Association.

Notre présence est forte, non seulement généalogiquement, mais aussi sur le plan social. Laissez-moi vous raconter une des nombreuses anecdotes prouvant que notre présence a contribué à trouver d'heureuses solutions.

Cet hiver une importante compagnie américaine dont le mandat est de trouver la trace d'héritiers pour laquelle les banques n'ont pas été en mesure de dénicher

les bénéficiaires de successions est entrée en contact avec nous. À titre de président de l'Association, cette firme m'a contacté par le biais de l'internet, pour me demander si je connaissais une telle personne, dont les parents devaient vivre dans une certaine communauté. Après avoir fait des vérifications de sécurité et grâce à notre Association, la famille a été en mesure de récupérer un héritage qui aurait sûrement été attribué à une organisation ou à un fonds gouvernemental. C'est la Banque Royale qui a mis en marche cette recherche.

Voilà, un autre service parallèle que peut rendre votre Association et il y a encore beaucoup d'avenues à explorer.

Finalement, nous souhaitons établir une banque de photos de nos ancêtres. Nous vous invitons fortement à numériser vos veilles photos, d'abord pour vous, pour en assurer la conservation et par la suite pour les partager avec votre famille et puis, pourquoi pas, avec votre Association ; c'est le meilleur moyen d'en assurer la protection. Ajoutez des précisions sur les noms, les lieux et circonstances de la prise de la photo.

Puis, pourquoi pas offrir une carte de membre à un cousin ou une cousine. Car les premiers amis(es) que nous avons, n'est-ce pas un cousin ou une cousine. On se perd avec le temps, mais nos rassemblements bisannuels sont une excellente occasion d'échanger nos souvenirs.

Notre prochaine rencontre aura lieu les 11 et 12 août prochains à Magog. Plus de détails à la suite de votre lecture.

À la prochaine.

Réal D'Amours, président

Words of the President

Do you know that I am the dean of the founder members of our beautiful Association? Indeed, from the first general assembly held in the Auditorium of the Polyvalente of Trois-Pistoles, it didn't take much time for my name and that of seven other people to be proposed on the list of candidates. Not only did the candidates need to accept the challenges to set up our organization, it was also necessary to try to give it an inviting, interesting and instructive profile onto our origins.

Little by little, with goodwill, availability and the fusion of ideas and initiatives, we managed to widen our horizons to both the United States and almost all the Canadian provinces. I am the only one of the founder members to assure our sustainability with, of course, the help of new collaborators who also have the future of our Association at heart.

Our presence is strong, not only genealogically, but also on the social matter. Let me tell you one of the numerous anecdotes proving that our presence contributes to find happy solutions. This winter an important American company who had the mandate to find heirs, that banks were not able to find for a succession case, got in touch with us.

As president of our Association, the firm contacted me via Internet, to ask me if I knew this person whose parents had lived in a certain community.

Having making security checks, and thanks to our Association, the family was able receive an inheritance, which would certainly have been attributed to an organization or to a governmental fund. It was the Royal Bank who instigated the research. This is an example of a parallel service your Association can give and there are some other avenues to be explored.

Finally, we wish to establish a bank of photographs of our ancestors. We strongly invite you to digitize your old photographs, first of all for you, to assure their preservation and also to share them with your family and then, why not, with your Association; it is the best way to assure their protection. Please include names, places and circumstances of when the photographs were taken.

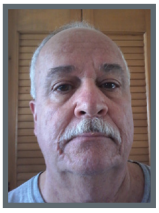
Then, why not offer a membership card to a cousin. Because are they not the first friends we have? We often lost contact over time, but our biannual gatherings are an excellent opportunity to exchange our souvenirs. Our next meeting will take place on next August 11th and 12th in Magog. More details follow in the journal.

Until next time.

Réal D'Amours, president

Michel d'Amour
Président
Brossard

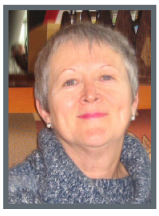
Monique Marchand
Secrétaire
Boucherville



Denis Courbron
Trésorier
Riviere-du-loup

Mona Banville
Webmestre
Trois-Pistoles

Marthe D'Amours
Administratrice
Ville d'Anjou



Johanne D'Amour
Administratrice
Laval

Marius D'Amours
Administrateur
Charny

Réal D'Amours
Administrateur
Donnacona

Invitation au rassemblement de Magog-Orford

Cher amis(es), cousins, cousines et membres de l'Association des familles D'Amours(r).

C'est avec un immense plaisir et avec bonheur que nous aimerions vous recevoir (en grand nombre) dans notre très belle région. À titre de président du comité organisateur, je suis heureux de pouvoir vous accueillir chez-nous, à Magog pour le 12e rassemblement de notre belle et grande famille. L'évènement aura lieu les 11 et 12 août prochain.

C'est avec fébrilité que le comité organisateur vous accueillera à la salle Vel Poitras (Église St-Jean-Bosco) au 900 rue Sherbrooke à Magog. Vous êtes invités à vous présenter dès 9h afin de fraterniser avec cousins, cousines et les membres de la famille que vous avez perdu de vue depuis « belle lurette » et de rencontrer votre comité organisateur et les membres de notre CA.

A cette occasion vous pourrez prendre connaissance du programme officiel, de ces deux journées agrémentées d'une excursion en bateau de trois heures et demie avec diner à bord, des conférences et témoignages sur nos ancêtres et aussi de surprises. Nous voulons que ces deux jours soient mémorables, une fois de plus.

Il va s'en- dire que nous comptons sur votre participation en grand-nombre puisque le succès de cette rencontre repose entièrement sur votre présence.

Merci et au plaisir de vous voir nombreux.

Réal D'Amours
Président du comité organisateur

P.S : Je profite de l'occasion pour vous présenter et remercier les membres de notre comité organsiateur à l'œuvre depuis deux ans.

Réal D'Amours

Daniel D'Amours

Emile D'Amours

Marcel D'Amours

Les D'Amours en Estrie

Par : Michel d'Amours

Le rassemblement de notre Association des d'Amours aura lieu cet été au début du mois d'août en Estrie, plus précisément à Magog suivant les détails qui sont communiqués ailleurs dans Le Sanglier. À cette occasion, il est pertinent de souligner la présence de membres de la famille d'Amours en Estrie et, plus particulièrement, le rôle de Firmin et de Calixte d'Amours, dont descendent beaucoup de d'Amours qui résident encore en Estrie.

.

Firmin d'Amours est né le 6 mai 1863 à Cacouna, le douzième d'une famille de 15 enfants, une taille de famille assez habituelle chez les d'Amours de la région à cette époque. Calixte, son frère est également né à Cacouna le 14 octobre 1869. Ils étaient les fils de François d'Amours, né en 1820 à St Anne de La Pocatière, région appelée Grande Anse ou Grande Baie, où les d'Amours étaient très présents dès les années 1700. Ce François d'Amours était lui-même le fils de Jean-François d'Amours de Louvier Courberon (suivant le registre à son mariage) né en 1791, également à Ste-Anne de La Pocatière. Jean-François eut également 15 enfants et était de la troisième génération de la branche dite de Courberon, fondée par René Louis d'Amours de Courberon, sieur de Louvières, décédé lors de la bataille dite du Massacre de Montmagny, quelques jours après la bataille des Plaines d'Abraham, à laquelle il participa ; il était lui-même petit-fils de Mathieu d'Amours.

Mentionnons que Jean-François d'Amours, le grand-père de Firmin et de Calixte d'Amours, a émigré aux États-Unis vers 1840 avec ses sept plus jeunes enfants, laissant les huit plus vieux au Québec. Il a vécu dans l'état de New York quelques années et a rejoint par la suite son fils Théodore à De Pere, Iowa. Les huit plus vieux, dont François, sont restés au Canada et les autres enfants de Jean-François ont tous fondé des familles aux États-Unis, surtout dans l'Iowa, générant une descendance nombreuse dont plusieurs sont membres de notre association.

François, le père de Firmin et de Calixte d'Amours a vécu dans la région de Cacouna des fruits de la ferme et de la pêche. Un de ses 14 enfants a émigré aux États-Unis, rejoignant son oncle et ses cousins à De Pere, Iowa pour s'établir ensuite au Montana où il est décédé.

Un autre de ses fils, Napoléon, a émigré à Manchester au New Hampshire. Sur le registre de mariage, François se sert du nom de Courberon. Au baptême de Firmin d'Amours, à Cacouna, en 1863, la mère est nommée Délima Dionne (Sophie Dionne suivant les registres). Le parrain est Firmin Paradis et la marraine Salomée Gauvin. Tout comme son père François, il exploitait au début une petite ferme sur le bord du fleuve Saint-Laurent tout en possédant un permis de pêche; sa concession de pêche était délimitée par un gros rocher appelé la Roche à Firmin.

Firmin d'Amours s'est marié le 6 août 1889 à St-Denis-de-Kamouraska avec Mme Justine Gagnon : elle était originaire de St-Denis de la Bouteillerie. Les petites fermes de cette région entre Rivière-du-Loup, Cacouna et l'Isle Verte en allant vers Trois-Pistoles étaient petites et subdivisées au fils des générations. Elles étaient occupées par de nombreux d'Amours, principalement de la branche Courberon.

Ces petites fermes, dans bien des cas, ne pouvaient répondre aux besoins grandissant d'une famille nombreuse. C'est dans ce contexte que Firmin

d'Amours est déménagé dans les Cantons de l'Est avec femme et enfants en 1909. Ils se sont d'abord établis sur le chemin Stanhope Baldwins Mill (maintenant le chemin Dévost) à Coaticook. Il a cédé cette ferme à son fils aîné François Xavier en 1919. Par la suite, Firmin est déménagé la même année avec les 4 enfants encore à la maison sur une ferme située au 148 chemin Grenier à Coaticook; il est décédé à cet endroit le 1er février 1954.

Il avait la réputation d'être un homme vaillant et venait souvent aider François Xavier pour la besogne reliée à sa première ferme, notamment les foins et les sucres.

François Xavier a exploité cette ferme et y a élevé ses enfants, dont André, Camille, Léonie, Julienne, Lucienne et Françoise jusqu'en 1950. Il est décédé le 15 avril 1986 à Coaticook. Son fils Camille, né en 1923 et marié en 1946 à Cécile Boivin est la 3ième génération sur cette ferme de Stanhope. Il y est resté jusqu'en 1964, au début avec ses parents et ses jeunes sœurs, et y a élevé 14 enfants.

Calixte suivit son frère Firmin la même année en 1909 dans les Cantons de l'Est; il était marié à Adèle Dionne. Il s'établit à Compton, y eut 8 enfants (Alphonse, Marie Justine Émila, Joseph, Calixte, Ludger, Thomas Émile, Irénée et Adélard). Il est décédé à Compton en 1933. Il a une nombreuse descendance également très présente dans les Cantons de l'est.

Voici donc un aperçu de la présence de certains d'Amours dans la région du lieu de notre prochain rassemblement. Plusieurs des informations m'ont été communiquées par Réal D'Amours (pas notre président du même nom), administrateur de l'association et co-organisateur du rassemblement. Rédiger ce texte était pour moi significatif puisque mon grand-père et parrain se nommait également Firmin, et le parrain de Réal était son oncle Firmin dont nous venons de traiter.

Merci à Réal de prendre le temps de faire vivre aux d'Amours (épellation exacte du nom de notre ancêtre Mathieu) un événement spécial qui nous permettra de rencontrer des cousins d'une région où l'association n'avait pas tenu d'événement à date, sauf l'assemblée du conseil et des membres 2017 en préparation du rassemblement 2018.

RECHERCHÉES

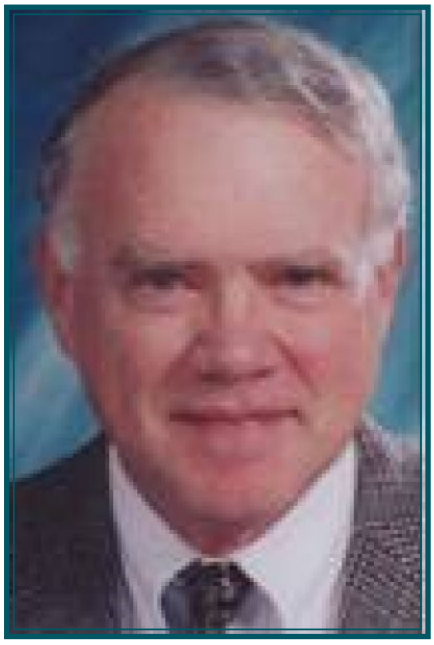
L'Association des familles D'Amours est à la recherche d'une ou plusieurs personnes qui, bénévolement, pourraient prendre la relève pour la réalisation des prochains Sanglier.

La tâche consiste à solliciter des D'Amours à nous raconter leur histoire. Trouver des articles touchant les D'Amours, écrire des liens, faire le recensement des décès des D'Amours durant l'année, dénicher des commanditaires. la (les) personne(s) devra (devront) s'occuper de la mise en page du journal et à l'impression du Sanglier. On devra également s'assurer de l'expédition du magazine familial.

S.V.P. Signaler votre intérêt : journallesanglier@gmail.com

Correspondance de votre cousin américain (2018) :

Par : Marshall Colburn



La rencontre de Mathieu D'Amours avec un gouverneur Frontenac contrarié.

L'année passée, j'ai eu l'occasion de lire le roman de Willa Cather, publié en 1931 et intitulé Shadows on the Rock [Des ombres sur le rocher], qui raconte la vie au Québec à la fin du XVIIème siècle. Cather (1873-1947) était une romancière américaine du début du XXème siècle qui a écrit des romans décrivant la culture française catholique du Nouveau Monde, tels que Shadows on the Rock et Death Comes for the Archbishop [La mort vient pour l'archevêque] (1927). Bien que Cather soit protestante, ses œuvres sous-entendent une évidente connexion et sensibilité au XVIIème siècle et aux coutumes catholiques plus récentes. Alors comment se fait-il qu'une Américaine, qui a grandi dans les Grandes Plaines des Etats-Unis à la fin des années 1800, n'ait aucun mal à écrire des récits sur les Français dans le Nouveau Monde ?

Première partie

Willa Cather et son récit sur le Comte Frontenac

En 1883, quand elle avait neuf ans, Willa a quitté la Virginie avec sa famille pour emménager au Nebraska. Ils ont fini par s'installer juste au nord de la frontière entre le Nebraska et le Kansas, dans le petit village de Red Cloud. Red Cloud se trouvait à quelques kilomètres au sud d'une colonie de plus de soixante familles franco-canadiennes qui venaient d'arriver de la région de Montréal pour profiter du Homestead Act (la loi de propriété fermière) américain de 1862. La loi donnait gratuitement une concession de terre d'environ 80 hectares aux Américains et aux migrants qui désiraient s'y installer et la cultiver. En ce temps-là, Red Cloud était à la frontière américaine, alors qu'aujourd'hui, la ville se trouve dans le centre des Etats-Unis. Jusqu'à ses 16 ans et son départ pour l'université de Nebraska, Willa a eu l'occasion d'apprendre à connaître des familles de migrants, y compris ses voisins franco-canadiens ; de passer du temps avec eux et de les accompagner à l'église. Vers la fin de sa vie, Cather soutenait la conviction que les meilleurs récits d'un auteur provenaient le plus souvent des empreintes laissées par les souvenirs d'enfance (Danker, Kathleen, GPQ, Winter 2000).

Le roman intitulé Shadows on the Rock raconte une année (1697-98) dans la vie de deux personnages fictifs, Cécile Auclair et son père Euclide, un médecin-pharmacien. Dans le récit, Euclide est au service du gouverneur de la Nouvelle France, le Comte Louis de Baude de Frontenac (1622-1698), durant la dernière année de son second mandat en tant que gouverneur de la Nouvelle France (1689-1698). Son premier mandat débuta en 1672 et se termina mal en 1682, après son rappel en France par Louis XIV.

Le style littéraire de Cather est de se focaliser sur des portraits détaillés des personnages plutôt que sur l'intrigue. Dans Shadows, Cather passe beaucoup de temps à développer la tendresse et la douceur des personnages, ainsi que la vie dont Cécile et son père ont joui dans leur foyer pendant les mois d'hiver de 1697-98. Euclide et sa fille vivent dans une petite maison confortable, située dans la ville de Québec, au bord de la route qui relie toujours la Basse-Ville de la Haute-Ville et appelée rue Côte de la Montagne. Dans Shadows, en plus de Frontenac, l'auteure nous présente l'évêque (et aujourd'hui Saint) François de Laval* (1623-1708) ainsi que

son successeur, l'évêque Saint-Vallier (1653-1727). Dans le dernier chapitre, Frontenac espère retourner dans sa patrie natale, mais malgré ses attentes et ses prières, le roi Louis XIV ne le rappelle pas. Frontenac accepte son sort et dévoile à son ami et médecin, Euclide, qu'il est sur le point de mourir. Frontenac libère Euclide de son service personnel pour qu'Euclide et Cécile puissent retourner en France, mais ces derniers restent à ses côtés au Château St. Louis, jusqu'à sa mort. Ils le pleurent profondément et les Canadiens également. C'est un récit tendre et affectueux.

Cependant, je me suis senti perplexe en terminant le roman car je connaissais la personnalité souvent volatile du Comte Frontenac, ainsi que sa gouvernance chaotique de la Nouvelle France durant son premier mandat (1672-1682). De plus, en tant que descendant de Mathieu D'Amours (1618-1695), je sais également que Frontenac avait, un jour, arrêté et emprisonné Mathieu. Comment peut-on concilier le Frontenac du récit de Cather et notre histoire?

Dans la deuxième partie de cet article, je relaterai un récit sur Frontenac un peu moins harmonieux que celui de Willa Cather. Mais en toute justice, Cather décrivait un Frontenac âgé et fatigué pendant la dernière année de sa vie, qui était alors aimé par les Canadiens pour ses compétences militaires brillantes, qui avaient sauvé la Nouvelle France des Anglais et des Iroquois. De plus, Frontenac aimait sincèrement les alliés indiens de la France et ceux-ci l'aimaient aussi en retour. Son deuxième mandat en tant que Gouverneur de la Nouvelle France s'est terminé bien différemment de son premier mandat.

* L'évêque Laval a été canonisé par le Pape François le 3 avril 2014

Deuxième partie

Pour Frontenac, après l'échec vient le succès

En 1672, Louis de Baude, Comte de Frontenac et de Palluau (1622-1698) fut nommé gouverneur général de la Nouvelle France par le roi Louis XIV (1638-1715). Le roi et son ministre, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), avait dans l'espoir que Frontenac élargirait la colonie française, augmenterait son niveau de prospérité et d'auto-suffisance et réprimerait les Iroquois belliqueux une fois pour toute. Il arriva au Québec le 7 septembre 1672 pour commencer son premier mandat en tant que gouverneur de la Nouvelle France.

Frontenac, alors âgé de 53 ans, apporta non seulement son énergie et ses anciens succès militaires européens au poste de gouverneur, mais il apporta également sa personnalité autocratique qui rendait impossible les décisions partagées avec le clergé et le Conseil souverain de la colonie. Pendant les trois premières années, il bénéficia d'une carte blanche en ce qui concerne sa gouvernance, car il n'y avait pas d'intendant dont la responsabilité aurait été axée sur la loi et l'ordre civils. De plus, pendant ce temps, l'évêque Laval était en France, donc, le gouverneur pouvait remplir tous les postes civils vacants avec ses partisans sans une contribution importante du clergé. En ce qui concerne les membres du Conseil souverain, il leur fit comprendre que puisqu'il représentait le plus grand monarque d'Europe, leur poste ne dépendait que de lui. C'est ainsi que pendant les premières années après son arrivée, il mit en garde les autorités civiles, le clergé et le Conseil souverain que ses souhaits étaient la loi. Il va sans dire que ce ne fut pas un bon début pour Frontenac dans la mesure où l'évêque, d'autres ecclésiastiques et les membres du Conseil se braquèrent. Ainsi, après des années de rancœur, sa rigidité concernant positions et actions le menèrent à être rappelé par le roi en 1682.

Pendant sa première décennie en tant que gouverneur de la Nouvelle France, Frontenac n'apprécia jamais totalement le fait que c'était le roi, le chef absolu de la France, qui avait créé son Conseil souverain en 1663 dans le but de remplacer, en grande partie, les fonctions d'autorité qui avaient fait échouer les gouverneurs précédents. Le roi et son ministre, Colbert, voulaient que le pouvoir soit partagé entre le gouverneur général, les ecclésiastiques et les membres du Conseil souverain. Par conséquent, en créant cette

nouvelle structure, le roi "tirait les reines du gouvernement dans ses propres mains". Soit Frontenac ne le comprenait pas, soit il n'avait pas l'intention d'accepter les objectifs du roi.

Le 18 septembre 1663, le premier Conseil souverain du Québec avait été sélectionné par le nouveau gouverneur général, Augustin de Saffray de Mézy (1598-1665), entièrement sur les conseils de l'évêque Laval de Québec. Le Conseil souverain, comme l'avait conçu le roi Louis XIV, fonctionnait comme autorité administrative et judiciaire du Québec et dura jusqu'à la conquête anglaise de 1760. Les premiers hommes choisis comme membres du Conseil étaient des conservateurs catholiques, importants dans les affaires de la colonie :

Il vaut la peine de se rappeler les noms des premiers conseillers car ces hommes ont joué des rôles importants dans la province pendant bien des années. Ils s'appelaient D'Amours, Villeray, La Ferté, Auteuil et Tilly. (Cahall, p. 23)

Alors que les années passaient à la suite de l'arrivée de Frontenac en 1672, ses relations avec l'Intendant, le clergé et le Conseil souverain restaient instables et constamment menacées par ses provocations verbales et ses insultes personnelles. Le gouverneur Frontenac désirait une autorité qu'il ne pouvait pas obtenir. Le ministre du roi Louis XIV en France, Colbert, à des milliers de kilomètres de là, tenta en vain de maîtriser Frontenac. Le 20 avril 1680, Colbert écrivit au roi :

...qu'après avoir examiné tous les documents, il (Colbert) était de l'avis que le comportement de Frontenac méritait d'être blâmé et qu'il avait abusé de son autorité…
(Parkman, p. 58)

Ils se mirent d'accord qu'après s'être entretenus avec Frontenac, il resterait à son poste pour une année supplémentaire ; mais la colère de Frontenac persista. C'était pendant cette période, en août 1681, que D'Amours, innocent ou pas, se retrouva plongé au beau milieu de la rage de Frontenac.

Le 12 août 1681 au matin, Frontenac arrêta et par la suite emprisonna Mathieu D'Amours. D'Amours fut emmené au Château St. Louis, la maison du gouverneur, situé en haut de la rue de la Côte de la Montagne, près du site actuel de l'Hôtel Château Frontenac. Apparemment, D'Amours s'était opposé à Frontenac devant le Conseil Souverain au sujet de plusieurs questions, toujours en attente à ce moment-là. Il est possible que Frontenac ait pensé qu'en emprisonnant D'Amours, un membre conservateur de l'opposition, il détruirait la majorité du Conseil contre lui. Voici le récit de l'arrestation et de l'emprisonnement, raconté par D'Amours (j'ai moi-même ajouté les caractères gras) :

"D'Amours prétend qu'il était en Basse-Ville en train de surveiller le déchargement de son bateau lorsqu'un garde lui demanda de venir au Château St. Louis. Là-bas, le gouverneur lui demanda la raison pour laquelle il avait été autorisé à emmener son bateau à Matane sans avoir obtenu de permis de sa part. D'Amours répondit qu'il était venu voir le gouverneur en avril pour obtenir un permis pour un canoë, qu'il avait l'intention d'envoyer avant que la glace ne fonde complètement. Le gouverneur rétorqua que le permis était pour un canoë et non un bateau. D'Amours de répondre : Monsieur, je demande pardon. Je ne pensais pas qu'il était nécessaire d'obtenir une autre licence. Je croyais que la licence que vous m'aviez donnée était suffisante. Je suis convaincu que c'est l'intention du roi de m'autoriser à circuler librement vers les terres qu'il a concédées." Ces mots déclenchèrent la rage du gouverneur, qui rétorqua qu'il pouvait aller apprendre les intentions du roi en prison et qu'il y resterait jusqu'à ce qu'il les connaisse. (Cahall, p. 264)

Frontenac était furieux lorsqu'il entendit Mathieu dire "c'est l'intention du roi". La réponse de Frontenac à D'Amours était percutante et directe, « car aucun mortel, dit-il à Mathieu, n'a la permission de pouvoir interpréter les intentions du roi Louis XIV! » La loi du roi, selon le gouverneur, est absolue et n'est pas sujette à interprétation. Penser le contraire est un crime.

Le 16 août, la femme de Mathieu, Marie Marsolet (1638-1711), se présenta devant le Conseil et le gouverneur pour plaider la mise en liberté de son mari. Frontenac refusa à nouveau de libérer D'Amours et déclara que c'était une affaire qui ne concernait pas le Conseil et qu'il en référerait aux autorités à Paris. D'Amours ne fut jamais jugé par le Conseil et resta en prison jusqu'à l'automne, deux mois après. Frontenac fut rappelé en France l'année suivante, le 10 mai 1682, et Joseph-Antoine de la Barre (1622-1688) le remplaça en tant que gouverneur général de la Nouvelle France. Il n'y a aucune évidence qui prouve que le roi ou Colbert aient émis une réponse concernant "l'affaire D'Amours".

Comme mentionné plus haut, Frontenac fut à nouveau nommé gouverneur général de la Nouvelle France par Louis XIV six ans plus tard. La Couronne était alors désespérée de répondre aux intrusions des Anglais au sud et des Iroquois à l'ouest et avait donc urgemment besoin de l'expertise militaire de Frontenac pour sauver la colonie. Après sa nouvelle nomination en 1688 et son arrivée au Québec, Frontenac fut escorté par nul autre que D'Amours au Château St. Louis où il fut chaleureusement accueilli par tout le Conseil. L'animosité du mandat précédent avait essentiellement disparu, ainsi que la méfiance et la colère de chacun des deux camps. La colonie avait à présent besoin des qualités de dirigeant de Frontenac et il fit de même avec générosité et bienveillance.

Pendant les huit années qui suivirent, Frontenac mena les Français et les Canadiens à battre les Anglais et les Iroquois. Il devint ainsi le sauveur du Québec et son peuple apprit à l'aimer.

Frontenac ressemblait alors beaucoup plus à la description qu'en fit Cather…

Sources:

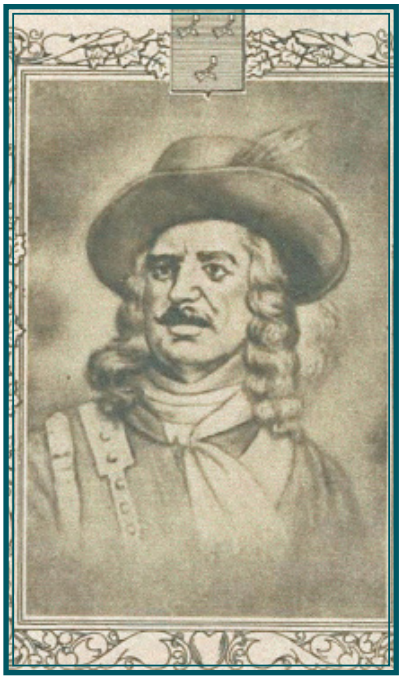
Cather, Willa, 1931, "Shadows on the Rock", Scholarly Edition (2005), University of Nebraska Press, Lincoln

Cahall, Raymond du Bois, 1915, "The Sovereign Council of New France", Faculty of Political Science, Columbia University, New York

Parkman, Francis, 1915, "Count Frontenac and New France under Louis XIV", Charles Scribner's Sons, New York

Atherton, William Henry, 1914, "Montreal 1535-1914 Volume 1: Under the French Regime 1535-1760", the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal, Montreal

Danker, Kathleen, 2000, "The influence of Willa Cather's French-Canadian Neighbors in Nebraska in Death comes for the Archbishop and Shadows on the Rock", Great Plains Quarterly, Winter 2000, University of Nebraska, Lincoln



The gouvernor of Québec Frontenac

Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur général de la Nouvelle-France. Québec le 28 novembre 1698. Ce comte autoritaire est d'abord officier dans les armées française et vénitienne.

Old drawing of Chateau Frontenac Québec

Old street Rue sous-le for

Correspondence from your American Cousin (2018):

By Marshall Colburn

Mathieu D'Amours' Encounter with a Frustrated Governor Frontenac.

In the last year I had the opportunity to read Willa Cather's 1931 novel, ***Shadows on the Rock***, a story of life in Quebec at the end of the 17th century. Cather (1873-1947) was an early 20th century American novelist, who besides ***Shadows on the Rock*** wrote other novels pertaining to the French Roman-Catholic culture in the new world, including ***Death Comes for the Archbishop*** (1927). Although Cather was a Protestant, these works clearly suggest her connection and sensitivity to 17th century and more recent Roman-Catholic customs. So how was it that an American, who grew up on the Great Plains of the United States in the late eighteen-hundreds, could be so comfortable writing stories of the French in the new world?

Part I

Willa Cather and her account of Count Frontenac.

In 1883, when Willa was nine years old, she moved from Virginia with her family to Nebraska, eventually settling just north of the Nebraska-Kansas state line in the small village of Red Cloud. Red Cloud was only a few miles south of a settlement of over sixty French-Canadian families who had recently arrived from the Montreal region to take advantage of the American Homestead Act of 1862. The Act made possible a grant of 160 acres free for Americans or immigrants willing to settle and farm it. At that time Red Cloud was at the American frontier, and now is Middle America. Until Willa was 16 and departed Red Cloud for the University of Nebraska, she had the chance to know, spend time and attend church with immigrant families including her French-Canadian neighbors. Cather in her later years always professed a belief that an author's best stories most often come from imprints of childhood memories (Danker, Kathleen, GPQ, Winter 2000).

The novel ***Shadows on the Rock*** covers one year (1697-98) of the lives of two fictional characters, Cécile Auclair and her father, Euclide, a physician-pharmacist. In the story Euclide is in the employment of the Governor of New France, Comte Louis de Baude de Frontenac (1622-1698), during the last year of his second term as Governor of New France (1689-1698). His first term as Governor began in 1672 and ended poorly in 1682 after he was recalled by Louis XIV.

Cather's literary style focused on detailed portraits of the characters rather than plot. In ***Shadows*** Cather spends a great deal of time developing the tenderness and softness of the characters and the home life both Cécile and her father enjoyed during the winter months of 1697-98. Euclide and his daughter live in a small, but cozy home, located in Quebec City along the road which still connects the lower to upper city known as the Mountain Road (rue Côte de la Montagne). In ***Shadows*** besides Frontenac, we are introduced to Bishop (now ***Saint***) François de Laval* (1623-1708) and Laval's successor Bishop Saint-Vallier (1653-1727). In the final chapter, Frontenac hopes to return to his homeland, but despite his expectations and prayers, King Louis XIV, does not recall him. Frontenac accepts his fate and tells his friend and physician, Euclide, that he is dying. Frontenac releases Euclide from his personal service, so that Euclide and Cécile may return to France, but they remain by his side in the Chateau St. Louis until he dies. He is deeply mourned by them, as well as by the Canadian people. This is a tender, loving story.

But finishing the novel left me puzzled, as I knew of the often volatile personality of Count Frontenac and his troubled governance of New France during his first term 1672-1682, and as a descendant of Mathieu D'Amours (1618-1695), I also know that Frontenac on one occasion had arrested and imprisoned Mathieu.

How can one reconcile the Frontenac of Cather's story and our history?

In Part II of this narrative, I will relate a somewhat less harmonious story of Frontenac than Willa Cather's. But in fairness to Cather, she wrote of Frontenac, as a tired old man in the last year of his life that by then was loved by the Canadians for his superb military capabilities which had saved New France from the English and the Iroquois. In addition Frontenac genuinely loved and was loved by the Indian allies of France. His second term as Governor of New France ended quite differently than his first.

Part II

For Frontenac, after Failure comes Success.

In 1672 Louis de Baude, Comte de Frontenac et de Palluau (1622-1698) was appointed Governor General of New France by King Louis XIV (1638-1715). The King working with his minister, Jean-Baptist Colbert (1619-1683), had hopes for Frontenac to expand the French colony, raise the level of its prosperity and self sufficiency and to suppress the bellicose Iroquois Nation once and for all. He arrived in Quebec on the 7th of September 1672 to begin his first term as Governor of New France.

Frontenac, then 53 years of age, brought not only his energy and past military successes in Europe to the post of Governor, but he also brought his autocratic personality which often made shared decisions with the Church and the colony's Sovereign Council impossible. For his first three years, he enjoyed a free hand in governance for there was no Intendant, whose responsibility would have centered in civil law and order. In addition during this time, Bishop Laval was in France, so the Governor could fill all civil vacancies with his followers without significant input of clergy. As for the Sovereign Council members, he put them on notice that since he was the representative of the greatest monarch of Europe, they must understand their continuance in office depended upon his favor. Thus in the first years after his arrival he warned the civil authorities, the Church and the Sovereign Council that his wishes were law. Needless to say this was not a good start for Frontenac for the Bishop, other ecclesiastics and members of the Council did not receive these words well. So after years of rancor, his unyielding in positions and actions would ultimately lead to his recall by the King in 1682.

Frontenac in his first decade as Governor of New France never fully appreciated that it was the King, the absolute ruler of France, who had created his Sovereign Council in 1663 in order to replace in great measure the functions of authority which had largely failed the previous Governors. The King and his Minister, Colbert, desired that power be shared by the Governor General with the ecclesiastics and members of the Sovereign Council. In consequence by creating this new structure, the King "was drawing the reigns of government into his own hands". Frontenac either did not understand or was not willing to accept the King's goals.

On September 18, 1663 the first Sovereign Council of Quebec had been selected by the new Governor General, Augustin de Saffray de Mézy (1598-1665), wholly at the suggestions of the Bishop Laval of Quebec. The Sovereign Council, as the King Louis XIV designed it, would function as the administrative and judicial authority of Quebec and in fact lasted until the 1760 English conquest. The first men chosen as members of the Council were conservative Catholics, prominent in the affairs of the colony:

The names of the first councilors are worth remembering as these men played leading roles in the province many years. They were D'Amours, Villeray, La Ferté, Auteuil and Tilly.
(Cahall, p. 23)

As the years passed after Frontenac's arrival in 1672, his relationships with the Intendant, the Church and the Sovereign Council were never stable, and were always threatened by his verbal warfare and personal insult. Governor Frontenac wanted authority that was not obtainable. King Louis XIV's Minister Colbert in France, 3000 miles away, tried but could do nothing to rein in Frontenac. On April 20, 1680, Colbert wrote the King:

..that after examining all the papers, he (Colbert) was of the opinion that Frontenac's conduct deserved great blame, and that he had abused his authority… **(Parkman, p. 58)**

They agreed that after addressing the problem with Frontenac, he would be maintained in office for another year, but Frontenac's fury persisted. It was during this time, August of 1681, that D'Amours stumbled, innocent or not, into the middle of Frontenac's rage.

On the morning of August 12, 1681, Frontenac arrested and then imprisoned Mathieu D'Amours. D'Amours was taken to the government house, Chateau St. Louis, situated at the top of the Mountain Road, near the current site of the Hotel Chateau Frontenac. Apparently, D'Amours had been opposed to Frontenac on a number of issues pending before the Sovereign Council. Perhaps Frontenac thought by his jailing of D'Amours, as a conservative opposition member, he might destroy the Councils majority against him. The story of the arrest and imprisonment, as told by D'Amours, went as follows (bold type in rendition below added by me):

"D'Amours claimed that he was in the Lower Town superintending the unloading of his boat when a guard asked him to come to the Chateau St. Louis. Here the Governor asked why he had had his boat cleared for Matane without a permit from him. D'Amours replied that he had come to the Governor in April to obtain a permit for a canoe which he intended to dispatch before the ice had completely melted. The Governor replied that the permit was for a canoe not a boat. D'Amours replied: Monsieur, ask pardon. I did not think it was necessary to take out another license. I thought the license you gave was sufficient. I believe that it is the intention of the King to permit me free access to the lands that he had granted." With these words the Governor flew into a rage saying that he could go learn the intentions of the King in prison and remain there till he knew them. **(Cahall, p. 264)**

Frontenac was furious when he heard Mathieu say "it was the intention of the King". Frontenac's response to D'Amours was forceful and blunt for no mortal, he said to Mathieu, can ever be allowed to interpret King Louis XIV's intentions! The King's rule, according to the Governor, is absolute, and is not subject to interpretation. To think otherwise is a crime.

On August 16, Mathieu's wife, Marie Marsolet (1638-1711), appeared before the Council and the Governor to plead for his release. Again Frontenac refused to set D'Amours free and said it was an affair that should not concern the Council and would be referred to the authorities in Paris. D'Amours was never tried by the Council and remained in prison until the autumn recess two months later. Frontenac was recalled to France the next year on May 10, 1682 and was replaced as the Governor General of New France by Joseph-Antoine de la Barre (1622-1688). There is no evidence that the King or Colbert ever made a response concerning "the D'Amours affair".

As noted earlier, Frontenac was reappointed Governor General of New France by Louis XIV six years later. The crown was by then desperate to address the incursions by the English to the south and the Iroquois to the west and desperately needed the military expertise of Frontenac to save the colony. After reappointment in 1688 and his arrival in Quebec, Frontenac was escorted by D'Amours himself to the Chateau St. Louis where he was warmly greeted by all the Council. The animosity of the previous term had essentially vanished, and both sides' mistrust and anger were largely muted. The colony now needed Frontenac's leadership and he responded in kind with magnanimity.

In the next eight years Frontenac leading the French and Canadians defeated the English and the Iroquois, became the savior of Quebec and grew to be loved by its people. Then Frontenac seemed much the man Cather had described…

*Bishop Laval was canonized by Pope Francis, April 3, 2014.

Une D'Amour, pédagogue passionnée de culture et de relations internationales

Par : Lucie D'Amour

C'est à l'invitation de Michel D'Amours que j'ai eu la chance de rencontrer il y a quelques années, que me voilà à écrire un article sur mon cheminement personnel et professionnel. L'idée lui est venue du fait que sa sœur Lucie et moi avons un parcours professionnel un peu semblable, soit une expérience commune du monde de l'éducation. Sans la connaître, j'ai pu lire la première ébauche de son article, j'ajouterais maintenant qu'en fait, nous avons en commun plus que l'amour de l'éducation, nous sommes deux passionnées engagées incapables de baisser les bras devant les causes qui nous tiennent à cœur. Si nos sphères d'activités diffèrent un peu, nous partageons la conviction que l'éducation aide à grandir et transforme des vies.

Née à Montréal, comme beaucoup de familles québécoises de la fin des années 1950, mes parents ont fait l'acquisition d'un petit bungalow à Laval-des-Rapides où ma sœur, mon frère et moi avons été élevés. Né sur le Plateau Mont-Royal, mon père est issu d'une famille qui s'était installée dans la ville d'Ottawa, nouvelle capitale nationale. Mon grand-père était fier de ses origines et nous rappelait avec malice les années où, petit garçon, il attendait que Sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada, sorte du Parlement pour lui ouvrir la porte de son carrosse et recevoir en récompense quelques bonbons. Plus tard, venu s'installer définitivement à Montréal, il racontait avoir vu Sarah Bernhardt sur scène, puis avoir couru ensuite au confessionnal de la basilique Notre-Dame afin d'éviter l'excommunication.

Mon père adorait toutes ces histoires qu'il répétait constamment en ajoutant ici et là des détails de son cru.

Du côté maternel, mes grands-parents étaient enseignants. Comme il se devait, en se mariant ma grand-mère avait quitté son poste d'institutrice et mon grand-père, enseignant de mathématiques au secondaire devint en 1957, premier directeur du Département des mathématiques de l'école des Hautes Études Commerciales de Montréal. Fils de cultivateur à qui on avait permis de s'instruire dans les collèges classiques, il était fier de ses origines canadiennes-françaises. Côtoyant l'intelligentsia de l'époque, j'ai appris beaucoup plus tard au cours de mes études en Histoire, qu'il avait écrit plusieurs textes pour le Bloc populaire canadien, ancêtre des partis souverainistes actuels. Je ne sais pas si le goût de l'engagement politique au sens large du terme est héréditaire, je suis devenue une personne volontaire et engagée. J'oubliais ! Ma mère est devenue enseignante et la contagion nous a aussi touché ma sœur, mon frère et moi.

Études

Au cours de mon primaire et mon secondaire, ce fut l'Histoire qui devint ma véritable passion. J'ai d'abord fait un baccalauréat à l'Université de Montréal puis débuté une maîtrise dans cette discipline. Si au départ, je me dirigeais vers l'enseignement, l'étude de l'Histoire des relations internationales particulièrement de la période de la décolonisation des pays du Maghreb et du Moyen-Orient qui suivit la Deuxième Guerre Mondiale a vite retenu mon attention. Il faut dire qu'à l'époque les Pierre Vallières dénonçant l'emprise socio-économique dont avait fait l'objet les Canadiens-français et les Albert Memmi avec des publications comme Portrait du colonisateur et Portrait du colonisé avaient de quoi frapper l'imagination d'une jeune fille, faisant le parallèle entre la situation de la Province de Québec et ces colonies luttant pour leur indépendance. Ces dénonciations étaient une véritable invitation à l'action. Il n'en fallait pas plus pour que mes ambitions professionnelles s'orientent vers l'envie de travailler en relations internationales ou encore en journalisme.

Mais, la vie apporte ses impondérables et, au final, après une entrevue peu concluante au journal La Presse et avec l'urgence de trouver un travail, je me suis retrouvée comme suppléante dans une école secondaire, puis enseignante pendant près de 20 ans en sciences humaines.

L'enseignement et l'éducation interculturelle

Enseignante à la Commission scolaire des Milles-Iles, j'ai connu pendant les années 1980, l'époque des vagues de ces immigrants de première et deuxième générations qui venaient s'installer à leur tour en banlieue, réalisant ainsi le rêve nord-américain de la réussite sociale et économique. Or, beaucoup des élèves que nous recevions, apportaient avec eux des façons nouvelles de penser confrontant les idées de la plupart des enseignants d'origine québécoise pure laine. Plusieurs avaient des problèmes d'intégration liés d'une part à une connaissance limitée de la langue, d'autre part, à l'écart qui s'était creusé entre l'envie de participer pleinement à la vie de leur école et les diktats de leur famille centrée sur leur culture d'origine. Au fond, c'est la compréhension de l'autre et le droit à la différence qui devenaient le nœud de ce que nous vivions.

Sollicitée par mon Syndicat, j'ai d'abord appartenu au réseau des formateurs du Centre d'éducation interculturelle et de Compréhension internationale, organisme paritaire financé par la Fédération des commissions scolaires, des syndicats d'enseignants et des universités. Je travaillais alors dans mon école à la formation des enseignants et, plus généralement, du personnel, sur la diversité culturelle.

De ce fait, j'ai été impliquée dans certaines organisations municipales, provinciales et fédérales travaillant au même objectif que mon réseau.

Au cours de la même période, j'ai collaboré à l'élaboration d'un cahier d'activités pour les élèves sur l'antiracisme et ai agi comme conférencière sur le sujet à des colloques qui entre autres m'ont menée jusqu'en Colombie-Britannique.

Puis, à la demande du Conseil des commissaires, j'ai écrit un rapport préliminaire sur l'importance de se doter d'une politique interculturelle, ce qui fut fait sans moi quelques mois après en raison de ma nomination comme directrice adjointe.

Entretemps, j'ai agi à titre d'observatrice auprès d'un rassemblement des universités francophones de l'Est du Canada qui s'était doté de la même mission que l'organisme que je représentais. Toutes ces expériences ont fait en sorte que non seulement je n'étais plus considérée comme représentante syndicale à proprement parler étant donné que j'étais sollicitée de part et d'autre, mais surtout, elles m'ont permis de me constituer un réseau intéressant dans le domaine, de rencontrer des gens qui m'ont marqué, m'ont enrichi et pour qui, je garde un grand respect.

J'ajouterais que pendant toute cette période, j'ai continué à étudier en terminant un certificat en Animation des groupes et des organisations. Surtout, j'ai élevé ma famille, deux garçons qui sont devenus des hommes merveilleux et sont aujourd'hui ma plus grande fierté.

La direction d'école et les écoles internationales

L'année 1995 représente une année charnière dans ma carrière. La commission scolaire ouvre sa première école d'éducation internationale et cherche une direction adjointe qui aura comme principale responsabilité l'implantation du programme de l'Organisation du Baccalauréat international.

Sans vraiment connaître le programme, il m'apparaissait clair que travailler à son implantation allait dans le sens de ce que j'avais fait jusqu'alors et j'espérais que cela m'ouvrirait d'autres perspectives.

Nommée en juillet 1995, pendant près de sept années, j'ai dirigé plus de 300 à 400 élèves inscrits au programme d'Éducation internationale. Parallèlement à cela, à titre de responsable de programme, j'assistais aux rencontres des commissions pédagogiques et de programmes de la Société des écoles d'enseignement international du Québec. Nommée présidente de l'équipe de travail sur

l'éducation interculturelle, je suis devenue ensuite présidente de la commission pédagogique de cet organisme, puis, vice-présidente du conseil d'administration.
De là, j'ai profité de l'opportunité d'une ouverture de poste au Baccalauréat international pour devenir représentante au sein de l'équipe du conseil des représentants des directions d'établissement au bureau de New York, puis, j'ai accédé au conseil d'administration. Dans le cadre de ces fonctions, afin de s'assurer de la qualité du programme, les écoles étant évaluées sur une base régulière, j'ai présidé le comité d'évaluation des écoles secondaires de l'ensemble des Amériques. Entretemps, étant francophone, j'ai eu la chance d'évaluer des écoles marocaines et égyptiennes pour le bureau de Cardiff.

Enfin, dans le cadre d'une restructu ration, la fusion de différents comités et conseils d'administration a fait en sorte que je me suis retrouvée membre du Conseil des gouverneurs à Genève.

J'y suis restée jusqu'en 2013, fin de mon mandat et fut à ce jour, la seule directrice d'établissement scolaire francophone.

Qu'en est-il de mon école me direz-vous ? Ayant quitté la commission scolaire en 2002, je suis devenue directrice générale du Collège Notre-Dame-de-Lourdes, école privée située à Longueuil. Au cours des douze années que j'y ai passé, l'école a connu une croissance sans pareil profitant de la réputation grandissante de l'école privée en général et d'une démographie avantageuse. Le défi fut de taille car, passer de 659 élèves à 900 exige une planification serrée des dif férents besoins impliquant l'élaboration d'échéanciers compliqués.

Au final

Pendant toute cette dernière période, j'ai complété une maîtrise en administration scolaire. Enfin en 2013, après un bref séjour dans une maison d'édition scolaire, je suis devenue consultante en éducation auprès de l'Institut Teccart pour lequel je travaille toujours. Aussi, je suis revenue à mes amours et je me suis engagée auprès de Clavecin en concert, organisme de musique baroque auquel j'apporte mon expérience de gestionnaire. Petit à petit, je me dis qu'il faudra bien s'arrêter un peu, mais que fait-on quand le feu nous habite toujours ?

Lucie D'Amour à Genève avec les Dr Shamsh Kassim-Lakka, diplomate pakistanais et président fondateur de l'Université de l'Aga Khan en Asie centrale et Dr Stephen Spahn, propriétaire du groupe scolaire international Dwight School qui possède des écoles de l'IB à New-York, Londres, Shangai, Seoul et Dubai.

Une d'Amours, pédagogue et passionnée d'environnement aux Iles de la Madeleine

Par: Lucie d'Amours

Je suis née à Edmundston, aux abords de la rivière Saint-Jean, celle-là même qui abrita les seigneuries des frères D'Amours, fils de l'ancêtre Mathieu. Mon père, Claude, a pratiqué la médecine une dizaine d'années au Nouveau-Brunswick avant de revenir au Québec. Je viens de la branche des D'Amours dits de Courberon. Je suis installée aux Îles-de-la-Madeleine depuis maintenant 38 ans. J'y ai travaillé comme biologiste, enseignante et élevé ma famille tout en m'investissant beaucoup dans l'espoir de préserver ce milieu insulaire de grande valeur. Permettez-moi de vous entretenir sur mon parcours et quelques faits saillants dont il est ponctué.

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été fascinée par les îles et les milieux côtiers. À Québec, nous avions une vieille maison sur l'Île d'Orléans, dans une nature fabuleuse bordant le fleuve Saint-Laurent. Je faisais des excursions solitaires et je pouvais passer des heures dans la forêt et en haut des tours afin d'y observer le littoral, cette nature et les oiseaux dont les chants et l'observation me passionnaient. Ainsi, après ma première année d'études à l'université, je me retrouve en Gaspésie à l'été 1974, sur l'Île Bonaventure parmi les oiseaux et la belle nature! Je participais, avec d'autres, à mettre les bases en interprétation de la nature et j'y travaillerai jusqu'en 1979, tout en finissant mes études de biologie. C'est à ce moment qu'on m'offre d'aller établir le programme d'interprétation de la toute nouvelle Réserve nationale de Faune de la Pointe de l'Est aux Îles-de-la-Madeleine, défi que je relève volontiers.

Les Îles et le milieu environnemental.

Me voilà donc en direction des Îles début mai 1980 où j'engagerai trois naturalistes. Nous traçons les sentiers, organisons des randonnées, faisons des causeries le soir. Je commence à découvrir cette belle nature locale, mais j'arrive aussi à un moment où j'ai le net sentiment que l'humain utilise parfois, sur ce territoire, des moyens disproportionnés par rapport à sa fragilité intrinsèque. Le fait que ce sont quasi exclusivement les « visiteurs » qui profitent des activités d'interprétation de la nature que nous menons me questionne aussi beaucoup. Dès l'année suivante, je commence à donner des cours de biologie aux adultes. J'en profite pour amener mes étudiants dehors pour interpréter leur milieu, le plus souvent possible. Mais il faut plus! Nous créons donc un comité de citoyens sur l'Île du Havre-Aubert où j'habitais alors. Nous voulions surtout réagir à la multitude de carrières à ciel ouvert qui défiguraient le paysage un peu partout. À cette période, je suivais également les travaux de mise en place de la Réserve écologique de l'Ile-Brion qui ont mené en 1988 à la création de la première réserve écologique où l'on accueille des visiteurs par le biais d'un programme éducatif que j'ai rédigé. C'est aussi à ce moment que prend naissance le « Mouvement pour la valorisation du patrimoine naturel des Îles », devenu Attention Fragiles. Je prends plaisir à dire que cette organisation, dont je fus une des initiatrices, est née en même temps que mon premier enfant. Ce désir de protéger notre environnement pour les générations futures était en effet bien présent chez moi.

L'enseignement.

Entre-temps, un campus du cégep de la Gaspésie s'ouvre aux Îles. À ce moment, je travaille sur un projet d'élevage de homards en lagune, puis sur un inventaire de homards ju-

véniles, en plongée sous-marine. Je découvre alors une autre facette de ce milieu. L'enseignement de la biologie prend de plus en plus de place dans ma vie, à mesure que de nouveaux programmes d'enseignement voient le jour. En plus des cours de concentration dans les programmes de base, j'enseigne aux étudiants en difficulté d'apprentissage, de même que des cours complémentaires en environnement. Notre petit cégep mise sur la relation maître-élève et l'accompagnement de nos jeunes. Je suis aussi régulièrement responsable de programme et je m'investis dans des travaux en lien avec des nouveaux cours, nouvelles approches pédagogiques ou des nouveaux programmes.

Je participe au développement pédagogique de stages internationaux, notamment au Costa Rica, pour les étudiants du campus des Îles. Nous créons une organisation « Amarres et voilures », laquelle s'occupe particulièrement de la logistique et du financement de ces stages et fait des liens avec notre communauté insulaire afin de permettre à nos jeunes d'être bien « amarrés » dans leurs études, mais aussi de pouvoir déployer leur « voilure » pour explorer de nouveaux horizons. Nous créons aussi un comité vert au campus. Ces intérêts m'amènent, en fin de carrière, à agir comme conseillère pédagogique et à être responsable du volet international de mobilité étudiante et enseignante de tout notre cégep (4 campus en Gaspésie et aux Îles). Les défis y sont aussi multiples.

Structuration de l'approche.

Tout au long de mon parcours pédagogique, je suis également bien en lien avec notre communauté et y développe bénévolement plusieurs projets, notamment pour la gestion des matières résiduelles au cégep ou dans des organismes comme Attention FragÎles où j'agis en tant que trésorière et responsable du comité « espèces menacées » pendant une douzaine d'années. Ces espèces à statut précaire comme le pluvier siffleur, oiseau qui niche dans le milieu dunaire et n'est présent que dans notre archipel au Québec, sont souvent de bons indicateurs de la qualité des habitats qui les hébergent et par ricochet de notre propre milieu de vie. Nous menons ainsi des projets pour mettre en valeur et tenter de préserver divers milieux terrestres (dunes, milieux humides, forêt). Après un programme d'intendance des habitats avec plusieurs propriétaires privés, nous réalisons que l'intégrité de ces territoires insulaires n'est pas garantie à long terme. Nous créons donc une Société de conservation qui aura comme mandat d'acquérir des terrains et de voir à leur protection. Puis, dans les années 1990, vient la saga du renflouement de l'Irving Whale, barge transportant des hydrocarbures et qui a fait naufrage au large des Îles en 1971, ce qui a non seulement souillé nos côtes, mais créé un problème persistant qu'il nous fallait résoudre. Nous réalisons que la qualité de notre environnement dépend aussi de ce trafic maritime et de la qualité de cette eau qui arrive à la fois de l'Atlantique et du fleuve Saint-Laurent. C'est ainsi qu'après bien des représentations, le Comité ZIP des Îles prend naissance en 1998, par le biais de l'entente provinciale/fédérale Saint-Laurent-Vision 2000. Encore une fois membre fondatrice, j'en fus la présidente ou vice-présidente à diverses périodes jusqu'à tout récemment. Cette organisation

vise un développement durable par la gestion intégrée de nos milieux côtiers et marins, via une approche multisectorielle des actions qui y sont privilégiées. Des centres de recherche appliquée se développent également aux Îles, notamment le Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes (CERMIM), affilié à l'UQAR et dont je fus administratrice comme représentante du cégep, partenaire privilégié, dès sa formation en 2006.

Nous réalisons aussi, sous la menace de forages d'hydrocarbures, que l'eau potable doit être préservée puisque tous les insulaires et leurs visiteurs dépendent uniquement et entièrement de cette nappe phréatique, qui jouxte l'eau salée. En 2014, la Table de concertation régionale sur l'eau (TCR) voit le jour, via le gouvernement du Québec, l'agglomération municipale des Îles et leur mandataire, le Comité ZIP des îles. Elle vise à mieux cibler les divers intervenants et enjeux touchant à la fois l'eau douce et l'eau salée, interdépendantes dans un territoire aussi exigu que le nôtre.

Et après…

Bien que quelques prix m'aient été remis en environnement et en pédagogie, ma plus grande fierté est de réaliser l'importance de ces années de travail aux Îles.

Cette fierté est aussi bien réelle lorsque je réalise à quel point ces activités étaient jadis l'œuvre de quelques illuminés et qu'aujourd'hui, la relève est non seulement bien présente en environnement, mais son expertise devient une réelle partie prenante de notre société et de son économie, spécialement dans le contexte de changements climatiques que nous vivons et auxquels nous devons nous adapter. Les Îles et ses côtes vivent en effet ces types de changements plus intensément et rapidement qu'ailleurs.

Ils sont de plus bien palpables et visibles. Nous ne manquerons certes pas de travail à ce titre dans les prochaines années, mais il est encourageant de voir que nos jeunes ont maintenant accès à une éducation postsecondaire leur permettant de déployer leur plein potentiel dans ce lieu magnifique. Mes enfants sont également une grande fierté, équipés qu'ils sont de tout ce qui leur permet de faire rayonner ces belles valeurs et aussi poursuivre ce travail de conscientisation avec la prochaine génération, pour le mieux-être des suivantes!

Recherche a Il Brion

Lucy and the Costa Rica team

Une magnifique histoire D'Amours

Par : Charline Lapointe

Il était une fois un 04 juillet 2017, jour à marquer d'une pierre blanche dans la vie de messieurs André D'Amours et Renaud Côté. Jour d'une première rencontre entre un père et son fils unique qui fut empreint de fébrilité, de tendresse, de joie et de beaucoup d'amour. Par conséquent, monsieur D'Amours devenait père et grand-père de deux petits-enfants Geneviève et Éric, maintenant des adultes, et leurs conjoints.

La démarche officielle s'amorça il y a quelques années. Oh ! Quelle ne fut pas la surprise quasi inespérée de recevoir un appel téléphonique annonçant que le père naturel de Renaud avait été retrouvé et qu'il acceptait de le rencontrer à la suite d'un simple test d'ADN qui s'avéra positif à 99.9%.

Renaud fut accueilli à bras ouverts par monsieur D'Amours ainsi que par toute la famille. Renaud fut aussi présenté à tout l'entourage avec la fierté palpable d'un père et d'un fils nouvellement retrouvés valsant de bonheur sur cet océan d'Amour(s).

Quelques mois après leur première rencontre, une réunion de famille fut organisée afin de présenter Renaud, cette fois-ci, à tous les membres de sa nouvelle famille. À la suite de cet événement, Renaud devenait une partie intégrante de la belle famille D'Amours.

Fait cocasse de l'histoire, Renaud a grandi sur la rue D'Amours à Matane et plus étonnant encore, Matane a été fondé par le Sieur D'Amours qui devient donc le digne ancêtre de Renaud. Ce qui m'amène à dire que les racines d'une famille sont parfois très profondes, et, dans ce cas-ci, assez profondes pour relier Rivière-du-Loup à Matane : tout n'était qu'une question de temps. Autre fait à noter issu du hasard ou du destin, lors des études collégiales de Geneviève à Rivière-du-Loup, elle demeurait où ? … dans la maison voisine de celle de monsieur D'Amours. Sans toutefois le savoir, Geneviève rendait de petits services à son grand-père !

Malheureusement, monsieur André D'Amours, père de Renaud Côté, est décédé le 13 janvier 2018. Il était connu et respecté et surtout reconnu pour sa bonté et sa générosité légendaire. Il laisse aujourd'hui un fils qui suit dignement les traces de son père par sa bonté et son grand cœur et aussi son esprit de famille.

Famille qui s'est agrandie par l'apport des familles Côté, Paradis et Lapointe. Leur rencontre aura été brève mais vécue avec intensité et beaucoup d'amour entre un père et son fils.

Monsieur D'Amours laisse à Renaud une belle histoire D'Amours et de noblesse.

Le premier roman de

Chantale D'Amours de Val-Brillant

Originaire de Val-Brillant – un village charismatique sans pareil dans la vallée de la Matapédia, Chantale D'Amours quitte son petit cocon familial pour étudier dans la prestigieuse ville de Québec. Elle revient au bercail, trois ans plus tard, avec en main un diplôme en technique d'inhalothérapie. Elle s'établit à Amqui, une charmante ville dans laquelle elle pratique passionnément son métier pendant dix ans.

Du jour au lendemain, la jeune val-brillantoise adopte l'idée rocambolesque d'écrire un roman. Étant rêveuse de première classe depuis sa naissance, elle est convaincue d'y parvenir. La question est : comment concilier ses rêves avec l'intérêt général? À 32 ans, sa vie de famille est déjà bien entamée auprès d'un mari dévoué et de deux jolies fillettes. Sans compter que son métier d'inhalothérapeute la passionne toujours autant et que tous les à-côtés de son quotidien accaparent le reste de son temps.

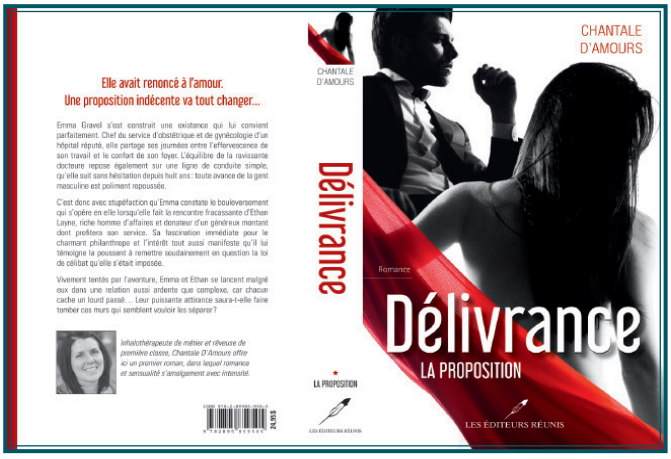
Il faut se l'avouer, pour certains, la tâche serait insurmontable. Par conséquent, pour Chantale, c'est possible!
Un défi coriace mais tout à fait réalisable!

Après une longue période d'adaptation, qu'elle estime nécessaire, elle brave l'impossible avec brio. Et ce, sans jamais avoir écrit une ligne sensée auparavant! Allez comprendre pourquoi! Sans doute l'écriture faisait-elle partie de la face cachée d'un de ses talents encore inexplorés.

En moins de deux, elle se retrouve happée par une passion fulgurante pour l'écriture et depuis, elle ne peut plus s'arrêter de composer. Un mot n'attend pas l'autre, ses doigts fusent sur le clavier, guidés par l'instinct et le besoin de libérer ses pensées. Car, jour et nuit, sa tête bouillonne d'idées farfelues, de personnages attachants et d'aventures remplies de rebondissements.

Motivée comme pas une à faire voyager ses lecteurs en quête d'évasion, elle ébauche une renversante histoire d'amour teintée de sensualité, aux couleurs de son merveilleux métier : le domaine hospitalier. Le temps de dire ouf, le tome 1 de Délivrance est échafaudé, mariant de façon spectaculaire et unique l'univers complexe de la médecine, le romantisme et l'humour. Un éblouissant méli-mélo qui saura en faire rêver plus d'un!

Délivrance : La proposition est le premier tome d'une trilogie attendue par des centaines de lecteurs. À qui le tour de se laisser séduire ?



Babillard

Alcide D'Amours et son épouse Anita, célébraient en août dernier leur 50e anniversaire de mariage au Lac St-Mathieu. Félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur vous accompagnent.

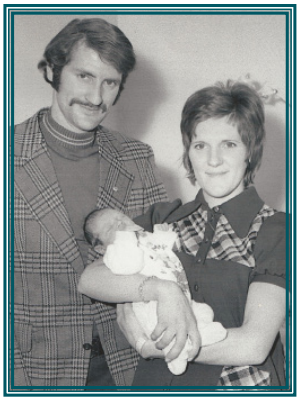
Nathalie D'Amours professeure et auteure de La Prophétie (tome1) Tome (2) aux Éditions La Semaine et du roman « À Cœur battant », publiera en octobre prochain son quatrième roman. Elle vient de signer un contrat qui la fait passer aux Éditions Robert Laffont, ce qui lui permettra d'accéder au marché francophone européen et grâce à l'expertise de Robert Laffont, ses romans pourront être également traduits en d'autres langues. Félicitations pour cette nouvelle aventure littéraire.

Sylvie D'Amours est le premier enfant de M. et Mme Gratien D'Amours du deuxième rang de Trois-Pistoles. Elle est aussi le premier bébé de l'année dans le bas St-Laurent en 73. Elle est devenue notaire et avocate.

Détentrice d'une maîtrise en fiscalité, Sylvie D'Amours a débuté sa carrière à Rimouski à titre de fiscaliste auprès d'un important cabinet comptable et y a œuvré de 1997 à 2000. Elle a ensuite exercé sa profession de notaire pendant 17 ans au sein d'une étude dont elle est devenue propriétaire et qui était située à Trois-Pistoles, sa ville natale.

La combinaison de ses expériences de travail lui a permis de développer une solide expertise en droit des affaires, particulièrement au niveau corporatif, commercial, agricole, et en matière de financement, de fiducies, de testaments,
de procurations et de mandats en cas d'inaptitude.

Une carrière peu ordinaire que nous découvrirons dans le prochain Sanglier



L'arbre qu'a vu grandir François D'Amours de Rivière-du-Loup Picture Le 28 août 2017 demeurera dans la mémoire de Fernande Bérubé de Rivière-du-Loup comme une journée triste. Mme Bérubé-D'Amours s'est résignée à faire couper un arbre presque centenaire qui était malade. Son mari Raymond D'Amours a également vu ce peuplier grandir sur le bord de la rue St-Pierre. C'est le père de Raymond, Mazenod, qui a planté cet arbre en 1921.

« Il a 16 pieds de circonférence ; malheureusement il est malade et fendu à sa base », a noté François, le petit-fils de Mazenod. « C'est un deuil, on le voyait même du milieu du fleuve », a mentionné Mme Bérubé qui désire le remplacer par un autre arbre. Les gens arrêtaient même pour se faire photographier à côté, a ajouté François D'Amours.

NICOLE D'AMOURS SE DISTINGUE AU CANADA

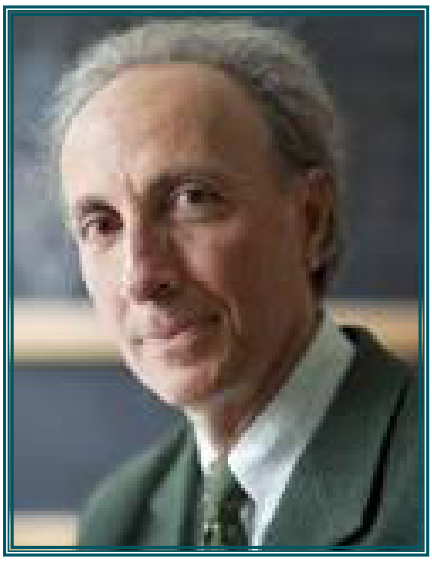
Madame D'Amours de Notre-Dame-de-la-Salette est la gagnante du concours de couture de Fabricville dans la catégorie enfants. Ce concours s'est tenu à travers tous les magasins du Canada. L'ensemble que Mme D'Amours a confectionné consistait en un haut en jersey rose fuchsia, orné d'appliqués de fleurs, ainsi que d'un collier de boutons et d'une fermeture éclair au dos. Le bas était un legging bariolé de couleur rose et noir.

Mme Nicole D'Amours est la fille de Lauradin D'Amours de Gatineau et la jeune Élodie que nous pouvons voir sur la photo est la petite fille de Monique D'Amours, également la fille de Lauradin.

Félicitations à Madame D'Amours!

TELUS Québec, confirme la nomination de Marie-Christine D'Amours au poste de vice-présidente, Marché consommateurs et Centres de contact clients, TELUS Québec. Mme D'Amours a joué un rôle dans le succès de TELUS Québec depuis 10 ans et mènera à bon port le déploiement du réseau TELUS PureFibre et ainsi offrir à nos clients de se connecter à des vitesses de presque 20 fois supérieures aux nouvelles normes. Femme d'affaires accomplie et mère de deux enfants, Mme D'Amours est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'UQAR, avec spécialisation en ressources humaines et marketing.

Babillard



Thibault Damour est un ancien élève de École normale supérieure, professeur de physique théorique à l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) depuis 1989, membre de l'Académie des sciences depuis 19991 et professeur invité au Conservatoire national des arts et métiers en 20002.

Spécialiste de la relativité générale, il a longtemps enseigné cette théorie au DEA de physique théorique de la rue d'Ulm. Il est également spécialiste en théorie des cordes. Ses principaux travaux portent sur la physique des trous noirs, les ondes gravitationnelles, la cosmologie en théorie des cordes, la métrologie fondamentale3,4. Il reçoit la Médaille d'or du CNRS en 2017 conjointement avec Alain Brillet5. Les ondes gravitationnelles sont des ondes se propageant dans le tissu élastique de l'espace-temps dont les déformations et la courbure sont gouvernées par les équations de la relativité générale.

Elles se propagent à la vitesse de la lumière en transportant de l'énergie. On peut les comparer à des déformations dans une sorte de gelée ou à la propagation des ondes à la surface de l'eau lorsqu'on y jette un caillou.

- 1978 : Lauréat de la Fondation Singer-Polignac.
- 1980 : Médaille de bronze du CNRS.
- 1984 : Prix de physique théorique « Paul Langevin » de la Société française de physique.
- 1990 : Grand Prix de l'Académie des Sciences, France (Prix Mergier-Bourdeix).
- 1994 : First Award de la Gravity Research Foundation (États-Unis).
- 1996 : Médaille Albert-Einstein de l'Albert Einstein Gesellschaft, Berne (Suisse).
- 2005 : Cecil F. Powell Memorial Medal de l'European Physical Society.
- 2010 : Médaille Amaldi
- 2017 : médaille d'or du CNRS

Carol D'Amour celebrates her 92nd birthday. Wife of Armand D'Amour of Elmsford, NY.

Mme Carol D'Amour épouse d'Armand D'Amour de Elmsford, état de New York célébrait récemment son 92e anniversaire de naissance.

Sophie D'Amours, première femme à devenir rectrice de l'Université Laval reçoit l'ordre du Canada. Professeure depuis 1995 au Département de génie mécanique, chercheuse prolifique qui compte plus de 150 publications à son actif, administratrice de nombreuses organisations et membre de plusieurs réseaux d'excellence jusqu'à son plus récent mandat en tant que vice-rectrice à la recherche et à la création de l'Université Laval. Son parcours, souligné par des dizaines de prix et distinctions, semble soigneusement réfléchi.

Normand D'Amour comédien

Avec l'aimable autorisation du Journal de Montréal

L'AMOUR DU CINÉMA

1989. Normand D'Amour jouait cette année-là dans la pièce Les Jumeaux d'Urantia au Théâtre d'aujourd'hui. Après de brèves études en génie civil au cégep du Vieux Montréal, le jeune homme, natif du quartier Rosemont, orientait sa destinée vers le jeu, lui qui écoutait beaucoup de films avec son père handicapé. Il a depuis joué dans une quinzaine de films et plus de 80 pièces de théâtre.

PREMIER RÔLE

Normand D'amour, dans Le Grand remous (1989-1991 à Radio-Canada), une série de Mia Riddez-Morisset. Il avait 26 ans et on lui confiait le rôle principal de la série, celui de Jean-Marie Froment, un jeune des Basses-Laurentides qui, plutôt que de devenir bûcheron comme son père, fondait sa florissante entreprise familiale à Montréal.

On retrouvera Normand D'Amour dans la série Ruptures, aux côtés de Mélissa Désormeaux- Poulin, Isabel Richer et Geneviève Brouillette. Dès le 8 janvier à Radio-Canada.

Le comédien sera de la pièce Lebizarre incident du chien dans la nuit, l'adaptation d'un best-seller international, aux côtés de Sébastien René, Stéphane Breton et Catherine Proulx-Lemay. Chez Duceppe, du 11 avril
au 19 mai 2018.

Normand D'Amour est de la distribution de la websérie Col bleu !, aux côtés de Luc Senay, Isabelle Vincent et Émilie Leclerc- Côté. À voir sur www.tv5.ca/col-bleu.

Au printemps,on pourra voir la série Demain des hommes de Guillaume Vigneault, sur l'univers du hockey junior avec Normand D'Amour et Marie-Chantal Perron, sur ICI Tou.tv Extra.

Passionné de jeux de société, Normand D'Amour est copropriétaire des bars à jeux et boutique Randolph Pub Ludique où plus de 600 jeux sont offerts. Voir www.randolph.ca.

SUCCÈS TÉLÉ

Février 1990. Normand D'amour se faisait remarquer à la télé dans Le Grand Remous, ainsi que dans le téléfilm Lance et compte : le moment de vérité, grâce au rôle du malhonnête Marco, aux côtés de Robert Brouillette et Yvan Ponton, sans savoir à l'époque qu'il jouerait dans plus de trente téléséries et téléromans dans sa carrière.

PASSION

Il y a 25 ans, à l'automne 1992, Normand D'Amour, tout en jouant au théâtre, était de l'équipe de Watatatow et de la série Shehaweh aux côtés d'une jeune Marina Orsini. Aujourd'hui, après 33 ans de carrière, le comédien a toujours le feu sacré. Il veut continuer à jouer, écrire un livre, faire du stand-up comic et réaliser son premier long métrage.

LES MÉCHANTS

Dans le téléroman de Réal Giguère, L'Or du temps, diffusé durant huit saisons dès 1985 à TVA, Normand D'Amour interprétait avec justesse le terrifiant gourou Damien Nomed. Lors d'une initiation, il sacrifiait une poule devant les caméras, épisode qui marqua les téléspectateurs. Depuis, on lui a souvent confié des rôles de méchants.

agnes.gaudet@quebecormedia.com

Photos D'archives Alain Decarie, Ben Pelosse, Michel Miller, Radio-Canada Et Serge Lapointe

Le Filles du Roy en Nouvelle-France

Par: Juliette Goudreau

350e anniversaire de l'arrivée d'Hélène Damour, Fille du Roy à la demande du roi Louis XIV, qui les assurait de son aide.

Que sont les Filles du Roy? Ce sont quelque 761 immigrantes, filles ou veuves, venues en Nouvelle-France dans la période allant de 1663 à 1673 dans leur transport et/ou leur établissement.

Comme 80 % des Filles du Roy, Hélène Damour (aussi écrit Damours) était originaire de la région parisienne. Fille de feu Nicolas Damour (marchand de chevaux) et de Madeleine Saison, Hélène avait environ 22 ans et se trouvait à la Salpêtrière, un lieu chargé d'accueillir des femmes, filles et enfants sans ressources, plus particulièrement des orphelins et des orphelines, lorsqu'elle a été recrutée en 1668 pour partir à destination de la Nouvelle-France avec l'attente qu'elle se choisisse un époux, s'y marie, fonde une famille et ainsi contribue à peupler la colonie.

Et c'est ce qu'elle a fait, épousant à Québec quelques semaines après son arrivée (le 6 août 1668), Louis Foucher dit Laforest, habitant et laboureur. Le couple, établi à La Pérade, a eu sept enfants avant que Louis Foucher ne décède.

L'année suivante, le 5 juin 1686, Hélène Damour épouse en secondes noces, à Batiscan, Isaac Lemire, avec lequel elle aura trois autres enfants. Le ménage s'est établi à La Pérade. Le 24 juillet 1699, vers l'âge de 53 ans, Hélène Damour décède à l'Hôtel-Dieu de Québec.

La Société d'histoire des Filles du Roy a pour mission de faire connaître et reconnaître ces filles et femmes à marier qui ont contribué à peupler le pays naissant. La Société fait revivre ces « Mères de la nation québécoise » par des jumelages avec des filles et des femmes d'aujourd'hui.

En 2018, soit 350 ans après l'arrivée de cette Fille du Roy, Hélène Damour sera personnifiée par Juliette Goudreau de Lévis, une descendante non pas d'Hélène, mais de Louis Léopold Damour.

Si vous avez l'occasion de voir Hélène Damour, notamment lors des Fêtes de la Nouvelle-France du 1er au 5 août 2018 à Québec ou lors du Rassemblement de l'Association des familles D'Amours les 11 et 12 août à Sherbrooke, cette Fille du Roy se fera un plaisir de faire votre connaissance et de vous parler de sa vie.

Illustrations de Sophie Moisan source :
Société d'histoire des Filles du Roy

La fête des D'Amours de Cacouna

Par : Denise Dubé

C'était fête à Cacouna le 9 juillet dernier. Soixante-seize personnes ont répondu à l'invitation de Rolande D'Amours, la fille de Charles-Eugène D'Amours qui demeure à Oshawa. Deux frères survivent à ce dernier, Roger 87 ans et Omer 89 ans. Le comité à l'origine de cette fête familiale était composé de Damien Dubé, Rita D'Amours et Denise Dubé qui nous a souligné l'événement.

Durant cette journée mémorable, le groupe a visité le cimetière paroissial à la recherche de nos ancêtres tel que : François D'Amours et ses deux épouses Sophie Dionne et Marie Gosselin, Thomas D'Amours de Courbron, Philomène Lafrance, leurs enfants Armanda D'Amours, Claude D'Amours, Alice D'Amours et son mari Georges Dionne, Rose-Anna D'Amours et son mari J-B. Dionne, Charles-Eugène D'Amours et Alice Morin, de même que Lucille et Cécile D'Amours.

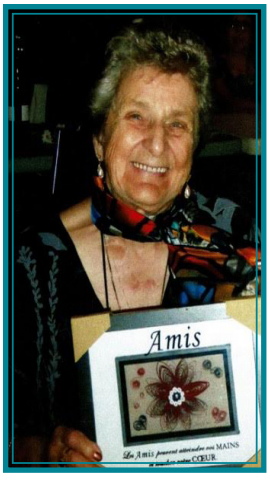
Une table d'honneur servait de présentoir d'une grande photo ancienne de Thomas de Courbron et de Philomène Lafrance. Des albums photos, le dictionnaire généalogique des D'Amours, les revues « Le Sanglier » tous les numéros depuis sa première publication. L'Arbre des descendants et des ascendants dans la généalogie des D'Amours, la liste de tous les petits-enfants D'Amours (51), la liste des arrières petits-enfants D'Amours (89), la liste de tous les arrières-arrières-petits-enfants D'Amours (57) et le calendrier historique et généalogique de l'Association. Damien, pour sa part, s'est occupé de divertir les gens en leur présentant des DVD de photos anciennes.

Denise de son côté a offert un diaporama de 60 diapositives sur la famille D'Amours, en partant de Mathieu D'Amours et sa descendance jusqu'à aujourd'hui. Elle a parlé de l'Association des familles D'Amours pour la faire connaître tout en invitant les personnes à devenir membres en remplissant le formulaire d'inscription sur la table.

Un excellent méchoui a régalé tous nos invités. Tirage et prix de présence, dont 2 bons billets d'achat du Centre Hi-Fi de Rivière-du-Loup, 5 épinglettes et deux revues Le Sanglier gracieuseté de l'Association des familles d'Amours, un montage d'une rose éternelle.

Des remerciements pour cette belle journée remplie de rires, de belles rencontres et surtout de bons souvenirs. Tante Rolande tu nous as tous gâtés, c'est à notre tour de t'offrir un très beau foulard en soie et un arrangement fait en « quilling » par Denis Dubé. Cette rencontre pleine de tendresse restera gravée dans nos cœurs très, très longtemps. Du fond du cœur, un franc merci des participants.

Le comité remercie L'Association des familles D'Amours pour les prix de présence.



Rollande D´Amours
88 ans fille de Charles
Eugène D´Amours

Touts les invités de la famille Chs-Eugène D´Amours

D'Amours!!!, pour vrai?

Par Marthe D'Amours

Gordon, le célèbre ouragan est passé par là, en automne 1994. Il a laissé plus que des traces; il a ravagé les paysages et assassiné je ne sais combien d'Haïtiens et d'Haïtiennes.

Hiver 1995. Petite tournée en Haïti. Mission : constater ce que sont devenues les installations subventionnées en partie par l'ACDI; les panneaux solaires, les écoles, les jardins communautaires, les puits, etc. Des régions étaient maintenant inondées par des rivières auparavant tranquilles et que les Haïtiens traversaient à pied; des corridors vastes et vides s'étaient creusés là où des rivières irriguaient les boisés. Disparue la végétation; plus une goutte d'eau à boire à certains endroits, plus d'eau non plus pour laver le linge et les petits.

Les panneaux solaires n'avaient pas servi à prolonger les journées de travail à la bibliothèque, les maîtres d'école attendaient leur paie, les religieuses maintenaient à bout de bras les jardins communautaires, certains puits ne fonctionnaient plus mais la plupart avaient été bien entretenus. Des tonnes de détritus étaient entassés par ci par là; pas de pelles pour enfouir tout ça…. Pas de leaders pour réorganiser la vie après Gordon; de la misère partout.

Les petits et les petites allaient à l'école, jupettes et shorts colorés, boucles dans les cheveux, impeccables. Le soir, les grands sortaient des huttes, tout de blanc habillés, repassés, coiffés, impeccables. Comment réussissaient-ils ça? Cela reste un mystère pour moi.

Un soir, au retour du plateau central, nous avons dû nous arrêter, mon collègue et moi, sur la route parce que devant, le camion qui transportait une tonne de marchandises tout aussi disparates les unes que les autres, surmontée d'un nombre indicible de personnes fatiguées qui revenaient du travail ou d'ailleurs, des enfants, des femmes et des paniers, le camion dis-je, était immobilisé, en panne. Il faisait noir. Il faisait chaud. Les moustiques nous dévoraient. Tous les hommes s'affairaient autour du camion y allant avec leurs suggestions pour redémarrer l'engin; où trouver une pièce de rechange où il n'y a rien? Dites-le-moi. Ils se sont arrangés avec les moyens du bord et sont repartis, tout l'appareil brinquebalant.

Une autre fois, on a traversé la rivière en voiture parce que le pont avait été emporté par Gordon. Ah Gordon, comme tu nous as fait suer! De l'eau jusqu'à la moitié de la portière de la voiture et un peu plus à certains endroits; on aurait pu être emportés. Les Haïtiens, eux, traversaient à pied, les petits et les paniers sur leurs épaules. Eux aussi, auraient pu être emportés par le courant. Ah Gordon, comme tu nous as mis à la gêne!

Une fois la mission accomplie, au retour, l'employé de la douane, à Port-au-Prince, regarde mon passeport, me regarde hébété à demi et moqueur, il hésite. J'ai peur. J'ai peur d'être obligée de rester en Haïti; trois semaines c'était correct; plus que trois semaines dans un pays dont le climat atmosphérique, social et politique est incertain, c'est trop. Trois semaines à ne pas savoir ce que la vie va étaler devant moi de désorganisation, de misère, de «sournoiseries», vraiment je ne pouvais envisager de prolonger le séjour.

Il me demande, un large sourire béat «C'est vraiment votre nom là sur le passeport, vous vous appelez comme ça, D'Amours pour vrai?»

Ouf…

VINGTIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE EXTRAORDIONAIRE

Par la présente, nous vous invitons à la vingtième assemblée annuelle de l'Association des familles D'Amours qui se tiendra à 10 h, le dimanche 12 août 2018, à Magog-Orford, la salle paroissiale de l'église St-Jean Bosco, (salle Vel Poitras) située au 900 rue Sherbrooke.

Ordre du jour proposé

1- Accueil des participants

2- Adoption de l'ordre du jour

3- Adoption et suivi du procès- verbal de la 19ième assemblée annuelle
4- Présentation des états financiers au 31 mars 2018
- 4.1 Lecture du bilan
- 4.2 Questions sur le bilan
- 4.3 Approbation du bilan 2017-2018

5- Désignation d'un auditeur pour 2018-2019
(fonction bénévole par un membre comptable de l'Association)

6- Rapport annuel sur nos activités
- 6.1 Le journal Le Sanglier
- 6.2 Modification de nos armoiries (mineure)
- 6.3 Non renouvellement de mandat (officier du CA)
  Monique D'Amours- Marius D'Amours
- 6.4 Notre site web et sa fréquentation
- 6.5
- 6.6

7- Modification aux règlements de L'Association
- 7.1 Lecture des modifications proposées par le CA
- 7.2 Discussions sur les modifications proposées
- 7.3 Vote sur les propositions de modification

8- Résoltions relatives à nos reconnaissances(le Sanglier D'argent et le Laurier d'or
- 8-.1 Il est proposé de modifier les modes d'attibruntions régissants les candidatures
- 8.2 Il est proposé de modifier le nombre de Laurier D'OR pouvant passer de deux à une personne selon le cas
- 8.3 Précisions sur l'attribution du Sanglier D'Argent
- 8.5 Actuellement l'attribution de cette reconnaissance est du ressort exclusif du CA. D'accord ou pas?
- 8.6 Vos suggestions pour l'attribution de cette distinction

9 - Membres sortants du CA.

9-.1- Marthe D'Amours-Marius D'Amours-Mona Banville-Michel D'Amours- Monique D'Amours (démission)

10- Mise en candidature pour le CA.*

10.1 Candidatures reçues
10.2 Candidatures venant du plancher
10.3 Choix des scrutateurs
10.4 Élections des membres du CA.(si nécessaire)

11- Remerciements

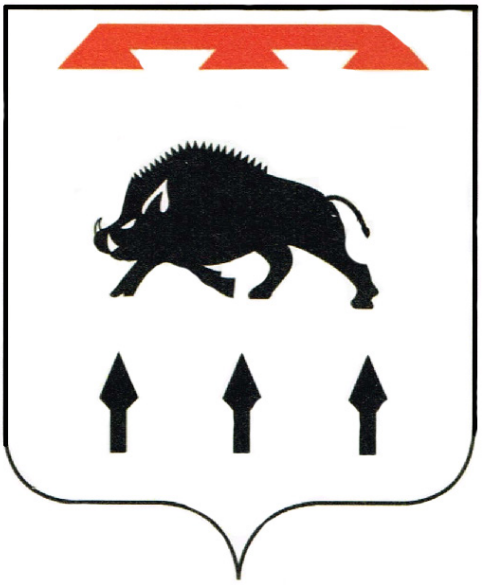
12- Affaires diverses

12.1 La parole est aux participants.
12.2 Suggestions /commentaires

13- Levée de l'assemblée

* Élections : quatre postes sont à combler pour des mandats de deux ans se terminant en août 2020.
Les membres sortants sont rééligibles. Il y a environ 4 rencontres par année; trois se font par Skype et l'autre en personne.

'' Nous vous convions donc à notre Bruch du au revoir''



Mes huit Premiers Ministres

Par Gilbert D'Amours

Durant ma carrière de près de 40 ans en tant que pilote de ligne, j'ai eu l'occasion de transporter un très grand nombre de passagers incluant des personnalités politiques.

Comme vous le savez, les pilotes ont rarement des contacts directs avec leurs passagers. Cependant, avant la tragédie des Tours du World Trade Center en 2001 (9/11), les contacts étaient plus fréquents. Pour un passager, il suffisait à l'époque d'avoir l'audace ou l'intérêt suffisant pour demander à un agent de bord s'il était possible de visiter la cabine de pilotage. La plupart du temps, ce privilège était accordé avec plaisir par le commandant.

La deuxième partie de ma carrière en tant que pilote au Service aérien du Gouvernement du Québec fut, sous plusieurs aspects, bien différente.

Nous transportions quotidiennement, ministres, hauts fonctionnaires, policiers (escouade tactique), prisonniers, juges et avocats (cours itinérantes du nord), médecins, infirmières et patients (à bord d'un avion-ambulance) tous, comme nous, employés de l'État québécois dans l'exercice de leurs fonctions.

Même après le 9/11 les restrictions de sécurité renforcée n'ont donc eu que très peu d'effets sur notre type d'opération privé où on ne trouvait pas de porte de cockpit verrouillée et blindée, pas de fouille de bagages, etc. Les appareils, de par leur type et leur taille, favorisaient la proximité et les contacts directs passagers/équipages. C'était un travail très varié et, à cet égard très intéressant comparativement au routinier « vol de ligne » que certains de mes confrères qualifiaient de « run de lait ».

Vous pouviez, par exemple conduire l'escouade tactique de la SQ pour une prise d'otage dans un village du Grand Nord et le lendemain, transporter le premier ministre pour une mission économique à New- York, Chicago, Vancouver ou même en Europe.

Durant les longs vols, nos passagers circulaient librement dans l'appareil et venaient très souvent dans le cockpit nous faire un brin de jasette lorsque nous étions en vol de croisière. La plupart du temps, nos passagers étaient des habitués que nous connaissions et que nous transportions régulièrement. C'est ainsi que j'ai pu connaître un peu plus les huit premiers ministres qui ont gouverné le Québec de 1976 à 2008.

1- Honorable René Lévesque (PQ) 1976 à 1985

Très simple et charmant, M. Lévesque n'a, à ma connaissance, jamais manqué de venir nous saluer en montant à bord et en quittant l'appareil. Il préférait particulièrement le lent F-27 plus spacieux au minuscule et rapide HS-125 surnommé : le Jet à Lesage. Lors de voyages où des journalistes étaient admis pour l'accompagner, la section arrière équipée de tables de travail, était souvent le théâtre de ces bruyantes parties de cartes que M. Lévesque affectionnait tant.

2- Honorable Pierre Marc Johnson (PQ) 1985

M. Johnson ne nous était pas inconnu puisqu'il avait été ministre sous René Levesque et avait, à ce titre voyagé souvent avec nous. M. Johnson qui était médecin et avocat était de nature curieuse. Il s'assoyait souvent sur le strapontin (troisième siège) dans le cockpit et s'informait du comment et du pourquoi de nos actions. Il s'intéressait au monde de l'aviation. C'est peut-être pour cette raison qu'en 1981, alors ministre de la Santé, il avait au conseil des ministres, piloté le dossier de l'achat du premier avion-ambulance de gouvernement du Québec, baptisé Valentine Lupien, en l'honneur de la première infirmière qui a travaillé à bord.

3- Honorable Robert Bourassa (PLQ) 1985-1994

M. Bourassa voyageait très souvent seul à bord et affectionnait le rapide HS-125. Très sobre et calme, lui aussi ne manquait jamais de venir à l'avant nous saluer. M. Bourassa, grand amateur de natation avait très souvent un petit rituel en montant à bord ; il étendait maillot et serviette sur le dernier siège arrière pour les faire sécher. Son sens de l'humour n'était pas en reste. Lors d'un vol le ramenant de Halifax à Québec, une panne de radar météo nous obligea à contourner tant bien que mal des orages qui s'abattaient sur l'aéroport. Arrivé sans encombre au sol, après s'être fait royalement brasser, M. Bourassa vint nous saluer avant de descendre de l'appareil et nous déclara avec un grand sourire : « Je vois que vous aussi, comme nous, vous avez des journées au bureau qui ne sont vraiment pas faciles ».

4- Honorable Daniel Johnson fils (PLQ) 1994

M. Johnson fut très peu de temps premier ministre. Les rares occasions où nous avons eu à le transporter, l'ont été sans aucun contact. Un jour, un bris mécanique nous obligea à retarder son vol (pour sa sécurité) de quelques minutes. M. Daniel Johnson nous gratifia alors d'un contact pour le moins « glacial ».

5- Honorable Jacques Parizeau (PQ)

M. Parizeau qu'on surnommait : « Monsieur » était, à notre égard un personnage froid et distant. Jamais de bonjour, ni de merci ! Il voyageait la plupart du temps seul avec : « Madame » et, ma foi, nous avions vraiment l'impression d'être « leurs chauffeurs ».

6- Honorable Lucien Bouchard (PQ) 1996 à 2001

Un autre Premier ministre parmi les grands. M. Bouchard lui aussi, semblait curieux et intrigué par le milieu de l'aviation. C'est sous son mandat que le Gouvernement du Québec a renouvelé la flotte d'appareils vieillissante du Service Aérien Gouvernemental (SAG), mettant au rancart les deux vieux F-27 de 40 ans d'âge et le vénérable HS-125 vieux de 35 ans.

En juin 1999, au retour vers Québec immédiatement après avoir déposé M. Bouchard à Montréal, j'avais dû terminer le trajet sur un seul moteur suite à une panne. Ces vieux coucous n'étaient vraiment plus très fiables ! Ces appareils ont alors été remplacés par deux modèles construits par Bombardier soit un Challenger 601, ainsi qu'un Dash-8 200. Ces appareils ont été achetés usagés. Ce renouvellement de flotte avait été réalisé dans un contexte économiquement difficile et M. Bouchard avait négocié l'approbation tacite du chef de l'opposition d'alors, l'Honorable Jean Charest.

M. Bouchard utilisa le nouvel appareil Challenger dont il était si fier pour un premier vol transocéanique ; une mission économique le conduisant successivement à Madrid, Rome et Milan et de laquelle j'étais le commandant!

7- Honorable Bernard Landry (PQ) 2001 à 2003

Un autre Premier ministre que nous avions précédemment connu alors qu'il était ministre des Finances sous le gouvernement de René Lévesque. Bien qu'à cette époque très simple et familier, comme du reste tous les ministres du premier gouvernement Lévesque, il se montra beaucoup plus distant avec les équipages, quand il accéda au poste de premier ministre. Il venait quand même, souvent à l'improviste, jeter un œil dans le cockpit nous saluant de la tête sans nous adresser la parole.

En février 2002, une mission économique du type « Team Canada » devait conduire M. Jean Chrétien et une délégation de plusieurs premiers ministres provinciaux, dont M. Landry, à Moscou. Celui-ci avait dû annuler son départ sur le 747 d'Air Canada à cause d'un vote important à l'Assemblée nationale portant sur une loi forçant le retour au travail d'un groupe de fonctionnaires.

Le lendemain, il nous faisait une demande pour le conduire à Moscou dans les plus brefs délais. C'est ainsi que le 13 février, j'atterrissais avec la délégation du Québec à l'aéroport Moscou Vnukovo dans une tempête de neige et oh surprise! le 747 d'Air Canada parti 24 heures plus tôt venait tout juste de se poser devant nous. Le vol de « team Canada » avait été contraint, suite à une escale technique, à passer la nuit à Stockholm en Suède.

8- Honorable Jean Charest (PLQ) 2003 à 2012

Avant son accession au poste de premier ministre, j'avais préalablement transporté M. Charest à l'occasion de l'avalanche qui avait fait plusieurs victimes dans le village inuit de Kangqsalujjuac en 1999. Il faisait partie d'une délégation de l'Assemblée nationale venue assister aux funérailles des victimes.

Lors du très long vol de retour en F-27 (près de 5 heures), M. Charest alors chef de l'opposition était venu, comme presque tous les autres passagers, nous faire un brin de causette. Nous l'avions trouvé très simple et affable. Il nous avait posé plusieurs questions sur la vétusté de nos appareils, et n'en revenait tout simplement pas que nous puissions voler plus de 5 heures sans même quitter les frontières du Québec.

Au moment où il devint premier ministre du Québec en 2003, nous avons retrouvé le même personnage sympathique, drôle et charmant. Le mardi matin, lorsque nous allions habituellement le chercher à Montréal, il arrivait presque toujours avec des cafés Starbuck pour tout l'équipage. Il riait de bon cœur avec nous quand nous lui demandions si notre café à bord était si infect que ça! Lui aussi ne manquait jamais de venir nous saluer !

À la relecture de mon texte, j'ai réalisé qu'en résumé, indépendamment des allégeances de chacun, les plus grands étaient aussi les plus sympathiques. Je ne m'aventurerai certainement pas à juger ces hommes du point de vue politique, je laisse cet aspect aux journalistes ainsi qu'à vous-mêmes. Désolé, si quelques-uns d'entre vous s'attendaient à des révélations « croustillantes » !

Avions Gouvernamentals

Les D'Amours de Louvière dans le comté de l'Illinois

Par Jan Rowles

Mathieu d'Amours de Chaufours (1616-1695) est arrivé au Québec en 1651. Mathieu a acquis des terres près de Beaupré, Gauderville et Matane. Mathieu avait accompli beaucoup. Tous ses fils avaient des titres, et en 1684, chacun de ses fils a reçu une lettre du Conseil Souverain leur accordant des terres le long de la Rivière St-Jean.

Selon le recensement de la Rivière St-Jean de 1686, les familles de Louis de Chaufours, Mathieu de Freneuse et René de Clignancour construisaient leurs maisons, cultivaient leur terre et élevaient des animaux.

Au recensement de la Rivière St-Jean de 1695, ces familles se portaient tout à fait bien. Toutes les familles avaient une maison et une grange. La famille de Louis de Chaufours comptait 1 fille, 6 serviteurs, 65 arpents de terre cultivée, et beaucoup d'animaux. Le ménage de Mathieu consistait en 2 enfants, 3 serviteurs et 30 arpents de terre cultivée. René de Clignancour a deux enfants, deux serviteurs et 15 arpents de terre cultivée. Les frères Mathieu et Louis ont commencé à construire un moulin. En 1698, Charles de Louvières et sa nouvelle femme, Anne Thibodeau, avaient rejoint ses frères habitant le long de la Rivière St-Jean.

Malheureusement, leurs maisons étaient souvent attaquées par les Anglais. En 1704, sous les ordres de l'Église, les Anglais brûlaient les maisons et les granges des habitants qui vivaient le long de la Rivière St-Jean. C'était la ruine totale. Beaucoup de familles se sont réfugiées à Port Royal. Plus tard, certaines des familles se sont déplacées vers le Québec et le Comté de l'Illinois.

Louis Michel (1707-1757), le fils de Charles et d'Anne, n'était pas intéressé par l'agriculture et a choisi la vie de soldat. Il a été envoyé au Fort Bourbon situé près du Lac Bourbon, connu aujourd'hui sous le nom de Lac Winnipeg. Plus tard, en 1736, Michel a été envoyé au Fort de Chartres en tant que «cadet à l'éguillette».

Les officiers de l'armée avaient de grandes difficultés quand ils voulaient se marier. Peu importe leur rang, ils devaient obtenir la permission officielle du gouvernement d'abord. Il y avait énormément de paperasserie pour une telle requête et cela pouvait prendre jusqu'à une année. Malgré ces règlements, Michel a pu épouser Marie Jeanne Boulogne (1713-?), fille de Jacques Boulogne et de Catherine Becquet, le 12 janvier 1737 à Fort de Chartres. Également en 1737, Michel a établi sa maison près du Fort. En 1740, Michel et Jeanne avaient leur premier enfant, un garçon nommé Philippe et 60 acres de terres. Marguerite est née en 1742, mais a seulement vécu 5 ans. Une autre fille, Marie Anne, est née en 1745 et a vécu 14 mois. Pierre est né le 23 octobre 1748, mais il n'a pas vécu jusqu'à l'âge adulte. Selon le recensement de1752, Michel avait un fils de l'âge de 12 ans et une fille de moins de 12 ans ainsi que 60 acres de terre.

Pierre d'Artaguiette était le nouveau commandant au Fort de Chartres en 1734. En 1736, Bienville, le Gouverneur de la Louisiane, a voulu détruire les Chickasaws. D'Artaguiette a réuni toutes ses forces, plus des volontaires et des Indiens d'autres tribus pour attaquer les Chickasaws. Cependant, ils ont été menés dans une embuscade au village Chickasaw d'Ogoula. D'Artaguiette a été fait prisonnier par les Chickasaws victorieux et a été brûlé au bûcher.

Bienville a été déçu et fâché par la défaite des Français. Il a voulu obtenir sa vengeance sur les Chickasaws. Il a immédiatement commencé à préparer une autre expédition. Cette fois, Bienville allait être mieux préparé. Il a obtenu de l'artillerie, des ingénieurs et des mineurs et plus de soldats. Il a planifié emmener des chevaux et du bétail, d'établir des forts d'étapes pour abriter les hommes et les provisions et des routes pour permettre de meilleurs accès pour l'armée et son attirail. De La Buissonnière, a succédé à d'Artaguiette et en 1739 il a mené la campagne contre les Chickasaws.

Trois détachements ont atteint le rendez-vous en août, 1739 : de Noyau avec une avant-garde de la Nouvelle-Orléans, de La Buissonnière de Fort de Chartres avec la milice et deux cents Illinois et Céloron avec un nombre considérable d'Indiens du Nord et une compagnie de cadets du Canada. Bienville est finalement arrivé en novembre et a passé en revue le détachement qui comptait 1 200 Européens et 2 400 Indiens. Il n'y eut aucune bataille. Après plusieurs jours d'escarmouches inutiles, les négociations ont été ouvertes. Les Français ont exigé que tous les Natchez soient relâchés. Les Chickasaws ont répondu que la plupart des Natchez chassaient ou avaient quitté leurs terres de manière définitive ; mais avec la remise de plusieurs Natchez et des prisonniers français, la paix a été confirmée.

Les Français de Fort de Chartres avaient peur d'être attaqués par les Anglais. Le fort avait besoin de réparations et manquait de vivres. Les anciens alliés indiens s'étaient ralliés aux Anglais et avaient accepté de détruire le Fort de Chartres. En 1751, François Saucier (mon 6e arrière-grand-père), a reçu l'ordre du gouverneur de concevoir et de construire un nouveau Fort de Chartres en pierre. Le périmètre en pierre du fort était de 12 pieds de haut, 2 pieds d'épaisseur. Il a été complété à la fin de 1756, ainsi que tous les bâtiments intérieurs. D'une valeur de plus d'un million de dollars, le Fort de Chartres devint le fort le plus coûteux construit par le gouvernement français.

Le Fort de Chartres a joué une grande partie dans l'histoire du régime français en Illinois. Les Français ont commencé à construire des forts sur toutes les terres de la Virginie qu'ils déclaraient être leurs. Le gouverneur Dinwiddie de la Virginie a envoyé George Washington au Fort Bœuf pour demander aux Français de partir. Washington a rencontré le général français qui a indiqué clairement qu'il ne quitterait pas la Vallée de l'Ohio.

Le gouverneur Dinwiddie a envoyé Washington dans la Vallée de l'Ohio pour construire un fort en mai 1754. Washington a surpris un détachement français et a tué le soldat Joseph Coulon de Villiers ; Neyon de Villers, le frère de Joseph, était un des capitaines du Fort Chartres; il a obtenu un congé et avec sa compagnie est allé au Fort du Quesne où il a joint le chef de la famille, Coulon de Villers. Ils ont forcé Washington à se rendre le 4 juillet 1754. Neyon est retourné au Fort de Chartres avec ses troupes pour célébrer leur victoire en Virginie. Ils ne réalisaient pas que c'était la première bataille de la guerre entre les Français et les Indiens.

Malheureusement, Michel n'a pas vécu assez longtemps pour connaître l'issue des combats de la guerre française et indienne. Il est mort le 24 décembre 1757. La veuve de Michel, Jeanne, a demandé un tuteur pour ses enfants mineurs. Pierre (de Chaufours) de Louvières a été élu tuteur et à sa demande, en mai 1760, il y avait une vente judiciaire de 2 acres des terres appartenant à feu Michel d'Amours de Louvières.

Le 11 mai 1760 le fils de Michel, Philippe (âgé de 20 ans), a acheté la terre de Fort de Chartres pour la somme de 510 livres. Philippe a épousé Marguerite Gaulin le 10 janvier 1764 à la Prairie du Rocher. Marguerite et Philippe n'avaient pas d'enfants. Il est devenu soldat et a occupé la terre du fort jusqu'à sa mort.

Pierre d'Amours (de Chaufours) de Louvières (1712-1768), le fils de Charles d'Amours de Louvières et d'Anne Thibodeau, n'était pas intéressé par l'agriculture comme son frère Philippe l'était. Il est devenu commis voyageur. Au début des années 1740, Pierre faisait du commerce de Michilimacknac jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Il a conclu un contrat avec Louis de Marin de Prairie du Rocher pour transporter à la Nouvelle-Orléans 851 livres de farine et 248 livres de peau de daim. Pierre devait échanger ces articles

pour des marchandises de la Nouvelle-Orléans et livrer ces marchandises à Kaskaskia.

Pierre a eu de l'avancement et de commis voyageur il est devenu commerçant. En 1743 il est parti avec son bateau avec à bord deux hommes engagés par un homme nommé Colet, pour l'aider. Il a transporté 2 000 livres de farine et 10 jambons et, il devait revenir avec une valeur de 1 400 à 1 500 livres de marchandises. Pierre est également revenu avec une femme, Marie Anne Richaume (1723-1771 environ). Ils se sont mariés à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, en 1743 environ. Ils avaient un enfant, Antoine Valentine d'Amours (de Chaufours) de Louvières (environ 1744-1801). Ayant réussi comme commis-voyageur et commerçant, il devient maintenant un chef de famille et un propriétaire terrien. Il a acheté une maison de postes dans Kaskaskia. En 1743, Pierre a négocié sa maison, une grande armoire (penderie) et 200 livres pour la maison en pierre de Dirousse et la moitié d'un moulin à cheval à Prairie du Rocher. Pierre est déménagé à Prairie du Rocher.

Les habitants de Prairie du Rocher étaient principalement des artisans et des fermiers. Aussitôt que Pierre a acheté la terre à Prairie du Rocher, il a commencé à la cultiver. Selon le recensement de1752, il avait 200 arpents de cultivés, six esclaves et 3 manœuvres ; il possédait du bétail, des chevaux et des porcs. Pendant ce temps, Pierre a aussi fait l'acquisition d'autres terres.

En raison de son succès comme fermier, Pierre est rapidement devenu un homme important à Prairie du Rocher. Il a été élu capitaine de milice de Prairie du Rocher. Il est resté capitaine jusqu'à sa mort en 1768. Les citoyens de Prairie du Rocher le tenaient en haute estime et ceci se reflète dans le rapport d'enterrement.

« Le 24 mai 1768, enterrement de Pierre (de Chaufours) de Louvières, habitant, capitaine de milice de Sa Majesté britannique. Son corps a été enterré dans la chapelle de Prairie du Rocher avec toutes les cérémonies, sur le côté gauche en avant. Il a reçu tous les sacrements. » (Les registres d'enterrements de l'église catholique St. Joseph, Prairie du Rocher, Randolph, l'Illinois)

D'Amours de Louvière in the Illinois Country

Par Jan Rowles

Mathieu d'Amours de Chaufours (1618-1695) came to Quebec in 1651. Mathieu acquired land near Beaupre, Gauderville, and Matane. Mathieu had accomplished much. All his sons had titles, and in 1684 each son received a letter from the Conseil Souverain granting them land along the St. Jean River.

According to the 1686 Rivière St. Jean census the families of Louis de Chaufours, Mathieu de Freneuse, and Rene de Clignancour are building their homes, cultivating their land and raising animals.

The River St. Jean 1695 census shows that these families were doing quite well. All the families had a house and a barn. The Louis de Chaufours family had 1 daughter, 6 servants 65 arpents of cultivated land plus many animals. Mathieu's household consisted of 2 children, 3 servants, and 30 arpents of cultivated land. Rene de Clignancour has two children, two servants and 15 arpents of cultivated land. The brothers Mathieu and Louis started a mill. By 1698 Charles de Louvières and his new wife, Anne Thibodeau, had joined his brothers living along the St. John River.

Unfortunately, their homes were often attacked by the British. Under orders of the church, the English burned the homes and barns of those living along the St. John River in 1704.

It was total ruin. Many of the families took refuge at Port Royal. Later some of the families moved to Quebec.

Louis Michel (1707-1757), son of Charles and Anne, did not care about farming and chose the life of a soldier. He was sent to Fort Bourbon located near Lake Bourbon, known today as Lake Winnipeg. Later, Michel was sent to Fort de Chartres as « cadet à l'éguillette » in 1736

Army officers had great difficulties when they wanted to marry. No matter their rank, they had to get official permission from the government first. The request had to go through a lot of red tape and could take over a year. In spite of these regulations, Michel was able to marry Marie Jeanne Boulogne (1713-?), daughter of Jacques Boulogne and Catherine Becquet, on the 12 January, 1737 at Fort de Chartres. Michel, also in 1737, established his home near the Fort. Michel and Jeanne had their first child, a boy named Philippe, and 60 acres of land in 1740. Marguerite was born in 1742, but only lived 5 years. Another daughter, Marie Anne, was born in 1745 and lived 14 months. Pierre was born 23 October 1748, but he did not live to adulthood. According to the1752 census, Michel had a son over the age of 12 and a daughter under 12 and 60 acres of land.

Pierre d'Artaguiette was the new commander at Fort de Chartres in 1734. In 1736, Bienville, Governor of Louisiana, wanted to destroy the Chickasaws. D'Artaguiette gathered all his forces, plus volunteers, and Indians from other tribes to attack the Chickasaws. However, they were led into an ambush at the Chickasaw village of Ogoula. D'Artaguiette was taken prisoner by the victorious Chickasaws and was burned at the stake.

Bienville was disappointed and angry over the defeat of the French. He wanted to get his revenge over the Chickasaws. He immediately began preparing for an expedition. This time, Bienville was going to be better prepared. He obtained artillery, engineers and miners, and more soldiers. He planned for horses, meat on the hoof, forts for staging of men and supplies, and roads to carry the army and its accouterments. De la Buissoniere, succeeded d'Artaguiette, and in 1739 he led the campaign against the Chickasaws.

Three detachments reached the rendezvous in August, 1739: de Noyau with a vanguard from New Orleans, de la Buissonière from Fort de Chartres with militia and two

hundred Illinois, and Céloron with a considerable number of Northern In dians and a company of cadets from Canada. Bienville finally arrived in November and reviewed the force which numbered 1200 Europeans and 2400 Indians. No battle was fought. After several days of useless skirmishing, negotiations were opened. The French demanded that all remaining Natchez be bound over. The Chickasaw replied that most of the Natchez were hunting or had left their lands permanently, but with delivery of several Natchez and French prisoners, peace was confirmed.

The French of Fort de Chartres were afraid of English attacks. The fort was out of repair and poorly supplied. The old-time Indian allies were won over by the British and agreed to destroy Fort de Chartres. François Saucier, in 1751, was given the task by the governor to design and construct a new stone Fort de Chartres. The fort's stone perimeter, 12 feet tall, 2 feet thick, was completed by the end of 1756, as well as all the interior buildings, Fort de Chartres was to be the most expensive fort built by the French government, costing over a million dollars.

Fort de Chartres played a large part in French history. The French began building forts on what Virginia declared was their land. Governor Dinwiddie of Virginia sent George Washington to Fort Boeuf to ask the French to leave. Washington met with the French general who

made it clear that he would not leave the Ohio valley.

Gov. Dinwiddie sent Washington to the Ohio Valley to build a fort in May 1754. Washington surprised a French detachment and killed an ensign Joseph Coulon de Villiers. Neyon de Villers, Joseph's brother, was one of the captains at Fort Chartres, he obtained leave and with his company went to Fort du Quesne where he joined the head of the family, Coulon de Villers. They forced Washington to surrender on the 4th of July, 1754. Neyon returned to Fort de Chartres with his troops to celebrate their victory over Virginia. They did not realize that this was the first battle of the French and Indian War.

Unfortunately, Michel did not live to learn the outcome of the French and Indian War. He died on 24 December 1757. Michel's widow, Jeanne, asked for a guardian for her minor children. Pierre (de Chaufours) de Louvières was elected guardian, and at his request, in May 1760, there was a judicial sale of 2 acres of land belonging to the late Michel d'Amours de Louvières.

On May 11, 1760, Michel's son Philippe (age 20) purchased the land of

Fort de Chartres for the sum of 510 livres. Philippe married Marguerite Gaulin on 10 January, 1764 in Prairie du Rocher. Marguerite and Philippe did not have any children. He became a soldier and occupied the fort's land until his death.

Pierre d'Amours (de Chaufours) de Louvières (1712-1768), son of Charles d'Amours de Louvières and Anne Thibodeau, like his brother, was not interested in farming. He became a voyageur. In the early 1740's, Pierre was a trader from Michilimacknac and down to New Orleans. He made a contract with Louis de Marin of Prairie du Rocher to take to New Orleans 851 livres of flour and 248 livres of buckskin. Pierre was to trade these items for merchandise in New Orleans and deliver the goods to Kaskaskia.

Pierre was able to advance from voyageur to trader. In 1743, he took his boat downriver with two voyageurs hired for him by a man named Colet. He carried 2000 pounds of flour and 10 hams and he was to return with 1400-1500 pounds worth of merchandise. Pierre also returned with a wife, Marie Anne Richaume (about 1723-1771). They were married in New Orleans, Louisiana about 1743. They had one child, Antoine Valentine d'Amours (de Chaufours) de Louvières (about 1744-1801).

Successful as a voyageur and a trader, he now becomes a family man and landowner. He purchased a house of posts in the ground in Kaskaskia. Pierre traded his house, a large wardrobe and 200 livres for Dirousse's stone house and half a horse mill at Prairie du Rocher in 1743. Pierre moved to Prairie du Rocher.

The habitants of Prairie du Rocher were mainly craftsmen and farmers. As soon as Pierre bought the land in Prairie du Rocher, he began to cultivate it. According to the 1752 census, he had 200 arpents in cultivation; six slaves and 3 laborers; he owned cattle, horses and pigs. During this time, Pierre also acquired other lands.

Due to Pierre's success as a farmer, he quickly became an important man in Prairie du Rocher. He was elected the militia captain for Prairie du Rocher. He remained captain until his death in 1768. The high regards that the citizens of Prairie du Rocher had for him is indicated in the burial record.

"24 May, 1768 Burial of Pierre (de Chaufours) de Louvières, habitant, captain of militia of His Britannic Majesty. His body was buried in the chapel of Prairie du Rocher with all ceremonies on the left side in front. He received all the sacraments." (Burial Records of St. Joseph Catholic Church, Prairie du Rocher, Randolph, Illinois)

1 In some sources, often we could read « d'Amours de Chaufours de Louvières". We are not certain if the d'Amours de Louvières kept using Mathieu d'Amours de Chaufours' title. That is the reason "de Chaufour" was put in brackets.

Sources:

Balesi, Charles J. The Time of the French in the Heart of North America
Belting, Natalia Maree. Kaskaskia under the French Regime
Brown, Margaret Kimball. History as They Lived It, A Social History of Prairie du Rocher, Illinois
Brown, Margaret, Kimball and Dean, Lawrie Cena. The French Colony in the Mid-Mississippi Valley
Bronze, Jean-Yves. Les morts de la guerre de Sept Ans au Cimetière de l'Hôpital-Général de Québec
Chartrand, René. The Forts of New France, The Great Lakes, the Plains and the Gulf Coast
Ekberg, Carl J. The French Roots in the Illinois Country, The Mississippi Frontier in Colonial Times

L'Héritage de Magloire

roman historique par Pierre Lachance

En 2014, après la publication d'un premier livre biographique, je me suis mis au travail afin de classer toutes les notes concernant l'arrière-grand-père de ma mère, née Marguerite Gignac (1915-2017).

Pour trouver l'origine de Magloire D'Amours des Plaines de Courberon (1824-1866) cela m'a demandé un gros travail de recherche. Je cherchais du côté des Courberon plutôt que du côté de la famille D'Amours. C'est par un pur hasard que j'ai trouvé la clé de l'énigme.

Ma mère a bien connu son arrière-grand-mère, Emélie Vouligny (1829-1925), épouse de Magloire, elle avait 10 ans quand celle-ci est décédée à Rivière-du-Loup. Ma mère a passé beaucoup de temps de sa jeunesse chez sa grand-mère, Léda D'Amours des Plaines de Courberon (épouse de Gilbert Boucher). Sa mère Aline Boucher était mariée à Honoré Gignac, et ma mère a épousé Louis-Joseph Lachance.

Mes frères et sœur et moi, avons vécu à Edmundston au Nouveau-Brunswick, de parents originaires de la ville de Québec. Cependant, en faisant des recherches généalogiques, j'ai découvert qu'il y avait une goutte de sang acadien dans nos veines puisqu'un aïeul de ma mère, Charles D'Amours, a épousé une Marie-Anne Thibodeau, acadienne, à Port Royal, en 1697.

Il y a des D'Amours dans la région d'Edmundston, comté de Madawaska, NB. Peut-être ont-ils un lien de parenté avec mes aïeux de Rivière-du-Loup.

Mon arrière-grand-mère Léda avait plusieurs frères et sœurs, mais un en particulier, Elliot Courbron, grand-oncle de ma mère, avait un excellent lien avec la famille de ma mère. Je ne l'ai pas connu quoique j'avais six ans quand il est décédé en 1956, à l'âge de 96 ans. J'ai découvert que la longévité de ma mère provient de cette famille D'Amours de Courberon. Il y a eu un centenaire, et les autres pouvaient vivre assez âgés pour l'époque.

Ma mère et un de ses frères m'ont raconté de belles choses provenant de cette famille maternelle qu'ils ont connue. Après toutes mes ''petites enquêtes'', des découvertes de photos identifiées que mes grands-parents maternels ont su conserver, j'ai pu créer une histoire qui se tenait. Très romancée, certes, il demeure que les personnes ont existé, avec dates à l'appui, et ont été replacées dans un contexte et événements historiques de 1820 à 1925.
J'ai pu écrire ce livre après toutes les notes et écrits consultés, et la généalogie terminée. Je suis un descendant de Magloire D'Amours des Plaines de Courberon. Un ami acadien m'a amené au Centre de Recherche Acadien de Moncton au Nouveau-Brunswick. J'y ai découvert des informations très intéressantes. De plus, j'ai pu consulter des textes d'un de ceux qui ont écrit beaucoup sur la famille D'Amours, le Père Albert D'Amours, eudiste, que j'ai connu au début des années 1970, à Québec.

Jamais je n'aurais pensé, qu'un jour, il m'arriverait de faire des recherches et écrire sur une famille dont je ne soupçonnais pas du tout être un des descendants. Le fait de remonter jusqu'en France pour découvrir l'existence d'une grande famille qui a peuplé l'Amérique du Nord, ce fut une aventure incroyable. Je me savais un Pépin dit Lachance, mais j'ai découvert d'autres liens.

Pourtant, les hasards de la vie font bien les choses. Alors que j'étais étudiant en Théologie à l'Université Laval de Québec, je demeurais chez les

Eudistes. J'ai collaboré avec le Père D'Amours pour dactylographier ses notes manuscrites. Il a mis un temps énorme sur sa généalogie. J'ai une copie de son document, en anglais. Cela m'importe peu.
Sans le savoir, je préparais ma découverte de ma famille maternelle, plus de 45 ans après. J'ai travaillé deux ans en Acadie (Baie Sainte-Marie, NS). Une des plus belles et chaleureuses expériences de ma vie. Était-ce ma mémoire génétique qui remontait à la surface ? D'être né au Nouveau-Brunswick est plus qu'un hasard.

Le roman, ''L'Héritage de Magloire'' est dédié à ma mère, décédée à 101 ans et 8 mois en mars 2017. Elle a vu les préparatifs de ce livre, mais n'a pas vu le produit fini. Qu'à cela ne tienne, elle y a collaboré grandement par ses témoignages sur sa famille maternelle, tout au long de sa vie. À un âge très avancé, elle pouvait encore identifier son arrière-grand-mère, Émélie Vouligny. Elle nous en a raconté des anecdotes, son frère également ; il a présentement 98 ans et toute sa connaissance.

Avec un de mes cousins, nous avons dû sélectionner les photographies parmi un grand nombre, dans nos archives familiales. De plus, une photo incroyable a été découverte environ quelques semaines après la publication du livre. Je vous la fais parvenir. Une photo de ma mère, prise quelques mois après sa naissance en 1915, où l'on y voit 4 générations, les personnes principales du roman : Marguerite Gignac (bébé), Aline Boucher-Gignac (sa mère, à l'arrière), Léda D'Amours des Plaines de Courberon-Boucher (sa grand-mère, à gauche), et Émélie Vouligny, épouse de Magloire D'Amours des Plaines de Courberon (son arrière-grand-mère, à droite). Dans certaines pages, il y a quelques photos d'Élliot Courbron (fils de Magloire et d'Émélie et frère de Léda).

J'ai aussi découvert les différents noms provenant de cette famille : D'Amours,… de…dit…Courberon, Courbron, Colburn (USA), des Plaines…selon les lieux de migrations des personnes.

Bref, ce travail, si cela en fut un, m'a plu énormément et je ressens une fierté de l'avoir rendu à terme. Il y a encore beaucoup à découvrir. Je n'ai pas terminé. J'ai beaucoup de notes et de références qui continuent de s'accumuler et qui sont classées au fur et à mesure. J'espère que mes ''enfants'' pourront continuer la recherche. Probablement que tous ces renseignements sont connus par vos historiens mais j'ai eu ce plaisir de faire des recherches. J'ai appris l'existence de l'Association des D'Amours d'Amérique, en découvrant le bulletin ''Le Sanglier'' sur internet.

Les commentaires reçus à la suite de ceux et celles qui ont lu le roman, me démontrent que je n'ai pas fait fausse route en utilisant le vocabulaire de l'époque tout en nommant les principaux faits historiques entre 1820 et 1925. L'histoire se passe entre Berthier-sur-mer et Rivière-du-Loup, au Bas Canada (province de Québec).

J'ai pu consulter quelques archives de registres et en placer des extraits dans mon roman. En écrivant à votre association, M. Réal D'Amours m'avait envoyé quelques renseignements que je cherchais. Mon éditeur, M. Serge-André Guay de Lévis, en plaçant dans une page, l'armoirie de la famille D'Amours que je lui avais laissée, a pris soin de copier le lien internet de L'Association des D'Amours.

En espérant que mon livre ''L'Héritage de Magloire'' puisse faire partie de votre collection de documents. Par les sentiments et façons d'être de mes personnages, sans vouloir les idéaliser, j'y ai placé les valeurs familiales que mes parents, oncles et tantes, cousins et cousines m'ont transmises. Cette remarque m'est revenue plus d'une fois par les lecteurs. Dans une deuxième partie du livre, je décris qui a été ma mère. Bonne lecture pour ceux et celles qui oseront lire mon roman.

Pierre Lachance, Gatineau, Québec
Courriel : pila56@hotmail.fr

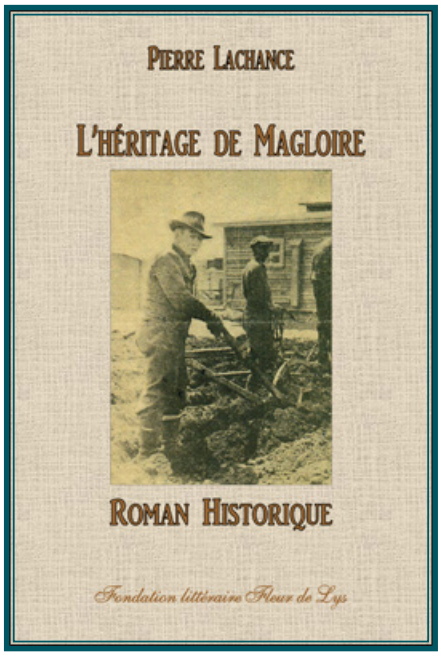
Maison d'édition :
Fondation Littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Qc.

Résumé du roman historique : L'Héritage de Magloire

En 1925, à Rivière-du-Loup, la petite Margot, 10 ans, lors d'une promenade avec sa grand-mère au bord du fleuve Saint-Laurent, apprend d'elle qu'une histoire de famille lui sera racontée par un de ses oncles. Elle démontre un grand intérêt pour la connaître. La fillette sera parachutée au milieu du XIXe siècle, où un ancêtre, Magloire D'Amours des Plaines de Courberon, natif de Saint-Roch-des-Aulnaies, dans le Bas-Canada, découvre que l'héritage légué par son père en vaut la peine pour lui et sa descendance. Nous entrons donc dans ce qui aurait pu être la petite histoire d'une famille canadienne française de la lignée des D'Amours, au XIXe siècle, et de sa descendance aux XXe et XXIe siècles.

Site internet :
www.manuscritdepot.com

Adresse électronique :
contact@manuscritdepot.com



Écrire une autre de ses passions

Par : Réal W. D'Amours

Nathalie D'Amours est née à Winnipeg le 9 septembre 1974, mais elle est arrivée au Québec à l'âge de 3 ans. Elle a grandi à Boucherville, où elle vit toujours aujourd'hui, ainsi que ses trois frères cadets, Érick, Patrice et Jean-Philippe.

Fille de Réal D'Amours, alors journaliste à Radio-Canada, et de Monique Marchand, enseignante et plus tard directrice pédagogique, elle a baigné dans le monde de la lecture et de l'écriture dès sa plus tendre enfance, pour devenir enseignante à son tour.

Son premier roman, Le Royaume, La prophétie, est paru aux Éditions La Semaine en septembre 2010. La suite, Le Royaume, Héritages, a été publié aux Éditions Véritas en avril 2013, puis À cœur battant, de nouveau aux Éditions La Semaine, est arrivé sur le marché en septembre 2014.

Elle travaille actuellement à la parution de son dernier roman, dont le titre préliminaire est La dernière fois, avec la maison d'Éditions Robert Laffont. Le livre devrait arriver en magasin, sous toute réserve, en septembre. Parallèlement, côté enseignement, elle fait partie du noyau qui a implanté avec succès les classes iPad 1 :1 dans son école il y a trois ans, une première dans sa commission scolaire au primaire, elle a aussi collaboré à l'implantation d'un laboratoire créatif dans l'école, ce qui a valu à l'Arpège, l'école où elle enseigne, la Mention Mérite lors du Gala excellence de la fonction publique en 2017. Elle est également mère de deux adolescents, Viviane, 17 ans, et Benjamin, 14 ans. Rencontre avec une femme passionnée.

Nathalie, avez-vous toujours voulu être enseignante et écrivaine ?

Non, pas du tout. Petite, je rêvais d'être chanteuse, mais je ne suis absolument pas douée pour le chant alors… Ensuite, j'ai voulu être ballerine et actrice. A mes yeux être écrivain n'était pas une profession accessible. Les écrivains étaient à mes yeux des êtres mystiques dotés d'une sorte de magie. Le commun des mortels ne pouvait donc pas y prétendre. Je lisais énormément et j'écrivais sans me prendre au sérieux. J'ai complété mon premier roman à l'âge de 14 ans. Il est impubliable, mais je l'ai gardé en souvenir.

Qu'est-ce qui vous a poussée à poursuivre des études en enseignement, dans ce cas ?

Partout, j'entendais qu'il était difficile de vivre des arts. Bien que c'est de ce côté que mon cœur penchait, je me suis dit que quelque chose de plus stable pourrait être une bonne idée. De plus, j'aimais les enfants, alors l'enseignement me semblait logique. Ma mère travaillait déjà dans le domaine. J'ai commencé mes études et je détestais cela, puis il y a eu le premier stage et ce fut une révélation.

Le Royaume

La prophétie (tome un)

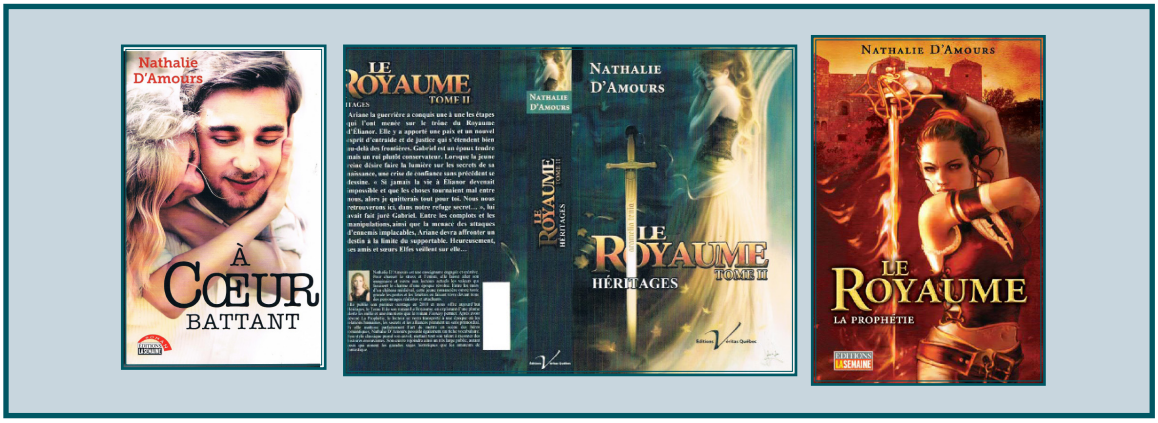
Parce qu'elle est une femme, le seul avenir possible pour la princesse Ariane d'Élianor est de devenir l'épouse d'un homme que l'on choisira pour elle, et de produire un héritier.

Cependant, voyant tous les successeurs possibles du roi tomber au combat les uns après les autres dans des circonstances troublantes, elle devra probablement diriger son Royaume elle-même, en raison des circonstances exceptionnelles. Elle apprend alors qu'une prophétie annonce que seul un mariage stratégique pourra les sauver, elle et son peuple, d'une mort certaine.

Se refusant à choisir un époux dans le but hypothétique d'un sauvetage, elle choisit d'agir elle-même en défiant toutes les conventions. Ariane réussira à convaincre le représentant le plus redouté du peuple Ancien (nomades et guerriers redoutables), Gabriel, de la prendre en tant qu'apprentie. Une fois sur la route, Ariane apprendra non seulement à survivre en forêt et à combattre, mais se trouvera également en position de créer de puissantes alliances avec différents représentants des Royaumes qu'elle visitera. Ainsi, elle se découvrira des liens insoupçonnés avec les Fées et la fratrie du peuple Ancien.

Elle fera face aux dangers et à la cruauté des Jordans, affrontera la mort dans les pics enneigés des Monts Blancs, rencontrera les Elfes et le roi des Volgoths, peuple guerrier. Elle découvrira aussi l'amour auquel elle avait pourtant renoncé, qui se révélera être son allié le plus puissant.
Cependant, devant la menace de plus en plus précise de la part du continent des Ombres, qui souhaite leur anéantissement, tout cela suffira-t-il?

Site internet : NathalieDAmours.com



Vous écriviez toujours ?
Non, j'avais rencontré quelqu'un de sérieux, l'homme qui deviendrait mon conjoint, aussi l'enseignement est un travail prenant : il y a eu l'achat de la maison ; l'arrivée de Viviane, puis de Benjamin. Depuis le début de ma carrière, je fais un projet d'écriture avec mes élèves ; ils écrivent des livres toute l'année et c'est à travers cette approche que j'enseigne mon programme. Cependant, sur le plan personnel, non, je n'écrivais plus du tout.

Qu'est-ce qui vous a poussée à reprendre la plume ?
Bien que j'aime l'enseignement et que je considère ce travail comme essentiel dans notre société, j'avais toujours cette impression qu'il manquait un gros morceau à ma vie. Je me disais que si je mourrais en n'ayant fait que cela, alors je serais passée à côté de quelque chose d'essentiel. Je me suis donc mise à la recherche de ce qu'était cet essentiel. Je me suis remise à la danse, à la peinture et au dessin, mais c'est finalement en décidant de coucher sur papier une des nombreuses histoires qui me trottaient en permanence dans la tête que je me suis sentie mieux. Au départ, je l'ai fait pour le plaisir, tout simplement. Puis ma mère et quelques amies ont demandé à le lire. J'étais un peu embarrassée, mais leur réponse enthousiaste m'a encouragée. C'est ma mère qui m'a poussée à prendre les choses plus au sérieux alors que j'en étais à l'écriture du dernier chapitre quand elle m'a demandé à quelle maison d'édition je comptais l'envoyer. D'abord déstabilisée, j'ai tout de même décidé de foncer. La Semaine m'a dit oui en 4 jours !

Le style de vos romans est varié. Les deux premiers – la saga Le Royaume – se déroulent dans un univers fantastique, avec des Elfes, des Nains et d'autres peuples imaginaires. À cœur battant est contemporain et décidément réaliste. Vous avez même consulté un cardiologue pour le côté médical nécessaire à votre histoire. Qu'est-ce qui vous incite à un tel changement ?
Je crois que le style littéraire s'impose par lui-même en fonction de ce que je veux dire et des personnages qui prennent vie. Au-delà du style, je pense que mes histoires ont des choses qui peuvent plaire à tous. Ce sont des histoires d'amour et de tolérance. Le thème du féminisme est très présent dans Le Royaume. Dans À cœur battant, il y la soif de vivre et les perceptions versus la réalité des gens qui nous entourent, ainsi que l'importance des relations interpersonnelles et les liens familiaux.

Qu'en sera-t-il pour votre prochain roman ?
La Dernière fois se passe à Boston, une ville que j'adore et que je visite aussi souvent que possible, à notre époque. C'est donc un roman contemporain. Il relate l'histoire d'Elisabeth, une enseignante, et de David, un écrivain. Disons que je suis en territoire connu… Ancré dans un décor plus que réaliste, il comporte néanmoins une trame fantastique. Les protagonistes, deux étrangers, font les mêmes cauchemars depuis presque 20 ans, dans lesquels ils sont un couple et sont brutalement assassinés, et ce depuis la nuit des temps. Lors de leur rencontre à l'occasion d'une soirée mondaine, ils se reconnaissent et c'est le coup de foudre. Cependant, ils apprendront vite qu'ils vivent cet amour pour la dernière fois…

Votre carrière d'enseignante va plutôt bien aussi. Est-il difficile de concilier les deux ?
Oui et non. Les classes iPad, c'est vraiment stimulant et le laboratoire créatif aussi. Je ne voudrais plus enseigner autrement. Évidemment, il a fallu investir du temps pour tout planifier, pour mettre les choses en place et même planifier les visites des médias et celles des autres écoles de la grande région de Montréal qui viennent voir ce que nous faisons. Cependant, c'est un véritable travail d'équipe, et l'équipe école est vraiment extraordinaire, donc ce n'est pas lourd, bien au contraire. L'écriture passe malheureusement souvent en dernier, tard le soir, quand tout le reste est fait. Cependant, elle m'est essentielle, comme respirer. Je rêve au jour où j'aurai plus de temps à y consacrer.

Une D'amour à la BAnQ

(Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

Par Johanne D'Amour

Ma nièce, Valérie D'Amour, est Directrice de l'ouest du Québec pour la Direction des archives nationales du Québec depuis janvier 2016. Elle est responsable des centres suivants : BAnQ Vieux-Montréal, BAnQ Gatineau, BAnQ Rouyn-Noranda, BAnQ Trois-Rivières et BAnQ Sherbrooke.

« D'aussi loin qu'elle se souvienne, Valérie a toujours aimé l'histoire. Il était donc tout naturel pour elle de choisir ce domaine d'études à l'Université de Montréal. Après avoir obtenu un baccalauréat et une maîtrise en histoire, elle a suivi un certificat en archivistique.

C'est aussi à ce moment-là qu'est née chez elle une passion pour les documents d'archives, ce qui explique qu'elle ait obtenu, quelques années plus tard, un certificat en archivistique à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Après avoir œuvré comme consultante en patrimoine, puis travaillé au Service de la gestion des documents et des archives de HEC Montréal, elle a joint la Bibliothèque et Archives nationales du Québec en 2012 en tant qu'archiviste. Devenue coordonnatrice, elle a ensuite été nommée directrice de l'ouest du Québec en janvier 2016. Dans ses fonctions actuelles, elle supervise l'acquisition, le traitement et la mise en valeur d'archives de cinq centres de conservation. Son équipe compte 33 personnes. » [1]

Depuis 2002, Valérie a également écrit plusieurs publications en collaboration avec des confrères ou consœurs et donné des conférences dans le domaine des archives. Je ne peux pas toutes vous les nommer, mais en voici quelques-unes.

D'Amour, Valérie et Isabelle Crépeau « Les documents patrimoniaux un héritage à découvrir », À Rayon ouvert, 90, automne 2012.

D'Amour, Valérie et Alan Stewart, « La maison François Dagenais père, 1947, boulevard Gouin Est : étude historique et patrimoniale », rapport présenté à l'Institut d'histoire de l'Amérique française et à la Direction du patrimoine du Ministère de la culture et des communications, Remparts, 2004.

D'Amour, Valérie, « Les réseaux de sociabilité conflictuels des premiers Montréalais, 1720-1760 », conférence présentée à la Société d'histoire de Montréal, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, 3 avril 2004.

De plus, son travail consiste, entre autres, à superviser la réception des archives privées de personnalités connues. Elle était présente lorsque Mad. Janette Bertrand a fait don de ses archives personnelles à BAnQ en 2017.

Voici comment Valérie décrit sa carrière : « Dans mon travail, pas une journée n'est pareille. Il y a toujours de l'action et je trouve cela très stimulant. Mes études, en plus de me donner un bagage en histoire et une solide connaissance des principes d'archivistiques, m'ont apporté la rigueur intellectuelle nécessaire pour ce type de poste, et j'en suis très heureuse. »

Valérie a également ce conseil à offrir aux passionnés d'histoire qui souhaitent en faire un métier : « C'est un domaine captivant où l'on apprend notamment à analyser des points de vue différents, compétence très utile dans un parcours professionnel. En plus, par ses liens avec d'autres spécialités comme l'architecture, le

patrimoine, la muséologie ou bien l'archivistique, il offre un éventail de possibilités insoupçonnées! »

Étant la tante de Valérie, je l'ai vu grandir et quand je pense à elle je revois toujours dans ma tête la belle petite Valérie, ricaneuse et espiègle, mais toujours sage. Aujourd'hui, c'est une femme accomplie dans la jeune quarantaine et je ne peux m'empêcher d'être émerveillée par son parcours et sa réussite. La relève est présente! Bravo Valérie!

Référence :

1 Site Internet de l'Université de Montréal

De gauche à droite, 1e rangée : Johanne Mont-Redon, Sylvie Léonard, Mouffe, Janette Bertrand, Christiane Barbe, Julie Snyder, Marie-Soleil Michon, Hélène Laverdure.

2e rangée : Valérie D'Amour, Guy A. Lepage, Ricardo Larrivée et Marc Labrèche

Invitation au Rendez-vous D❤2019

Par : Juliette Goudreau

Le Congrès mondial acadien (CMA) est un grand événement de culture acadienne et canadienne, organisé tous les cinq ans. Il a pour objectif de rassembler la diaspora acadienne répartie aux quatre coins du monde lors de retrouvailles et donnent lieu à une série de rassemblements familiaux, de conférences et de spectacles qui durent pendant une dizaine de jours. Le prochain Congrès (6e édition) aura lieu du 10 au 24 août 2019 en divers endroits de l'Île du Prince Édouard et du Sud-Est du Nouveau Brunswick, notamment à Moncton et Dieppe.

Les réunions de famille sont considérées par plusieurs comme le cœur du Congrès mondial acadien. Elles sont associées de très près à l'engouement grandissant pour l'histoire, le patrimoine et la généalogie.

Faisant fond sur le succès qu'a connu le Rendez-vous D'Amour 2017 qu'elle avait organisé avec ses frères et soeurs, Juliette Goudreau, qui a des origines acadiennes et qui est une descendante de D'Amour par sa lignée maternelle, a lancé l'idée de tenir, dans le cadre du CMA2019, un grand rassemblement des personnes ayant des ancêtres D'Amours, D'Amour, Damours ou Damour. Pour simplifier, disons des D ❤

Réal D'Amours, président de l'Association des familles D'Amours, a accepté de siéger au comité organisateur. Les membres de l'Association des familles D'Amours sont chaleureusement invités à venir en grand nombre participer à ce rassemblement qui aura lieu le 17 août 2019 dans la région de Moncton-Dieppe, au Nouveau-Brunswick.
Sachez qu'il n'est pas nécessaire de posséder des racines acadiennes ancestrales pour y participer; il suffit d'avoir un attachement pour cette culture et de vouloir son épanouissement. En effet, comme l'explique les responsables du CMA : Dans le cadre du Congrès mondial acadien et d'une Acadie en perpétuel changement, le CMA2019 se veut inclusif en élargissant la définition de «famille» et considère que toute personne qui s'engage dans l'épanouissement et le rayonnement de l'Acadie est Acadienne et Acadien.

Lors du premier Congrès mondial acadien, tenu à Moncton en août 1994, une rencontre des D'Amour avait eu lieu en partenariat avec la famille Savoie. Le Dr Aurel Schofield et Hélène Courty, respectivement un cousin et une sœur de Juliette Goudreau, faisaient partie du comité organisateur de cette rencontre de 1994. Aurel et Hélène seront à nouveau au cœur de l'organisation de la rencontre D qui se tiendra dans la même région 25 années plus tard, soit le 17 août 2019.

Le comité organisateur du Rendez-vous D ❤ 2019 cherche à recruter des personnes pour siéger au comité ainsi que des personnes prêtes à aider d'une façon ou d'une autre à préparer la tenue cet événement, dont on s'attend qu'il rassemblera plus d'une centaine de personnes.

Pour en savoir plus au sujet de l'événement : https://cma2019.ca/fr/programmation/familles

Pour offrir votre aide, n'hésitez pas à communiquer avec Juliette Goudreau, à l'adresse courriel : juliettegoudreau@gmail.com; tél. 581-999-2799, à Lévis, ou avec Réal D'Amours. Réaldam.1@gmail.com. 450-655-2540

Défilé d'ouverture des Fêtes de la Nouvelle-France, août 2016 – On y voit, à gauche, le Dr Aurel Schofield et son épouse Diane Aubin, de Dieppe; à droite, Juliette Goudreau, auteure de l'article, et sa soeur Hélène Courty, de Moncton. Le Dr Schofield a présidé aux Retrouvailles des D'Amour en août 1994 à Moncton et s'impliquera à nouveau dans le Rendez-vous D de 2019. Aurel, Juliette et Hélène sont des descendants de l'ancêtre Louis Léopold Damour, originaire de Noirmoutier.

Photo: Hélène Eckman, pour TF1

Le 24 mai 2017, à l'âge de 84 ans et 11 mois, est décédé **Monsieur Georges D'Amours**, domicilié à Edmundston, époux de feue dame Verna Long. Il laisse dans le deuil ses fils Michel et Gilles (France) d'Edmundston ainsi que sa petite-fille Véronique D'Amours.

Le 1er septembre 2017 à l'âge de 40 ans et 4 mois est décédée dame **Anne D'amours**, fille de feu Roger D'amours et de feue dame France Tremblay; elle demeurait à La Malbaie. Elle laisse dans le deuil sa fille Prescilla D'amours, son petit- fils Isaac et sa sœur Josée D'amours ainsi que famille élargie et amis (es).

On October 4th, 2017, **A D'Amours** passed away suddenly and unexpectedly at her home in Smithers, BC. She is survived by her sons Scott (Anita) of Sydney Australia and Darcy (Kris) of Abbotsford BC.

Le 18 juillet 2017, à l'âge de 83 ans et 3 mois est décédé monsieur **Jean-Paul D'Amours**, cofondateur de la Cantine D'Amours. Il était l'époux de feue Fernande D'Amours et le conjoint de Denise Albert. Il demeurait au 450, rue Richard à Trois-Pistoles. Monsieur D'Amours laisse dans le deuil ses enfants: Denis (Mélanie Bélanger), Andrée (Normand Roussel), Christian, Isabelle (Guy Pelletier)

Le 14 septembre 2017 à l'âge de 85 ans et 11 mois, est décédé **M. Marcel D'Amours**, fils de feu M. Joseph D'Amours et de feue Élise Belzile. Il demeurait à Rivière-du-Loup.

Le 9 octobre 2017, à l'âge de 86 ans et 8 mois est décédée **Mme Irène D'Amours**, épouse de feu Léon Dumont. Elle demeurait à la Villa des Basques à Trois-Pistoles et autrefois à Sainte-Françoise. Madame D'Amours laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Claude, Gervais (Suzanne Talbot), Chantal et sa petite-fille Justine

Le 20 novembre 2017 à l'âge de 82 ans, est décédée **Mme Emérilda Dorothy D'Amours**, fille de feu monsieur Clément D'Amours et de feue dame Marguerite Lemay. Elle demeurait à Québec. Elle laisse dans le deuil, ses fils : Sylvio Darveau et Claude Darveau (Diane Émond).

Le 29 novembre 2017, à l'aube de ses 90 ans, est décédé **Monsieur Omer D'Amours**, époux de feue dame Yvette Dumont, fils de feu Charles-Eugène D'Amours et de feue dame Alice Morin. Il demeurait à Rivière-d Loup et autrefois à Cacouna.

Le 16 décembre 2017 à Boucherville à l'âge de 86 ans, est décédée **Mme Madeleine «Mado» D'Amours**, épouse de M. Jean-Marc Pelletier. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Lyne (Michel Corbin), Yves (Chantal Brouillette), Robyn (la mère de son fils, Josée Després), son frère Leo-Paul, sa sœur Diane.

Le 17 décembre 2017, à Trois-Pistoles est décédé **Monsieur Lionel D'Amours**, époux de feue Gabrielle Sirois. Il laisse dans le deuil ses fils : Normand (Suzanne Proulx), Alain, sa sœur Yolande et ses petits-enfants: Marie-Josée (Rémi Pineault), Jean-Christophe (Karianne Rioux); ses arrière-petits-enfants : Mathis-Arianne et Juliette Janet (Jan).

La mort laisse une peine
Que personne
Ne peut guérir.
L'amour laisse un souvenir.
Que personne Ne peut voler

Le 29 décembre 2017 à l'âge de 45 ans, est décédée **Mme Céline D'Amours**, conjointe de M. Ignacio Font Fernandez. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil ses enfants Juan-Carlos et Pablo Luis, ses parents M. Henri D'Amours et Mme Lise Duguay.

Le 12 janvier 2018 est décédée à l'âge de 38 ans, **Mme Mélanie D'Amours**. Elle laisse dans le deuil sa mère Line Aubé (Luc) et son père Bruno D'Amours (Madeleine), ses enfants, Alycia, Alexandre et Emerick, ses deux sœurs, Sandra (Jean-François) et Karine (Jean-Pierre)

Le 13 janvier 2018, à Rivière-du-Loup, **André D'Amours** époux de feu dame à l'âge de 87 ans et 8 mois, est décédé
zenod D'Amours et de feue dame Suzanne Marquis, fils de feu M. Ma-
du-Loup Télévision HITACHI (Du- Marie Rioux. Fondateur de Rivière-
deuil, un fils extraordinaire qu'il ve- moulin-Centre Hi-Fi), Il laisse dans le
Côté (Claire Paradis). Homme effa- nait tout juste de retrouver Renaud
politique et en généalogie à la société cé et passionné, il s'est impliqué en
l'Association des familles D'Amours. d'Histoire de Rivière-du-Loup et à

Au centre hospitalier régional du Grand Portage, le 6 avril 2018, à l'âge de 83 ans et 3 mois est décédé **Monsieur André Albert**, époux de dame Annette D'Amours. Il demeurait à la résidence Jésus-Marie à Trois-Pistoles et autrefois à Sainte-Françoise.

Le 19 janvier 2018 à Laval, est décédée à l`âge de 68 ans, **Mme Jocelyne D'Amour**, fille de Lionel D'Amours et de feu Marcelle Rioux et épouse de Pierre-Michel Forest, demeurant à Laval et autrefois d'Acton Vale.

Le 17 février 2018 à l'âge de 49 ans, est décédé **Lam D'Amours**, fils de monsieur Jean-Rodrigue D'Amours et de dame Ngoc Thanh Tran. Il demeurait à Montréal et autrefois à Trois-Pistoles.

Le 14 avril 2018 à Cacouna à l'âge de 83 ans, est décédé **M. Henri D'Amours**, époux de dame Ghislaine Bossé, fils de feu M. Félix D'Amours et de feue dame Yvonne Pelletier. Autrefois directeur de la Polyvalente de Trois Pistoles. Outre son épouse, il laisse dans le deuil, ses enfants, Sylvie (Conrad St-Pierre), Jocelyn (Manon Rioux).

Le 21 avril 2018, à St-Paul-de-la-Croix, native de Ste-Françoise, à l'âge de 83 ans est décédée **Mme Denise D'Amours.** Elle était l'épouse de Monsieur Hervé Gagnon, fille de feu Monsieur Azarias D'Amours et de feue dame Amanda Beaulieu.

Le 13 janvier 2018 à Québec, autrefois au Saguenay, à l'âge de 96 ans, est décédée **Mme Thérèse Marois D'Amour,** épouse de feu monsieur Maurice D'Amour. Elle laisse dans le deuil, son fils Jean-Pierre D'Amour.

Le 31 janvier 2018 à St-Jean-de-Matha, est décédée à l'âge de 72 ans, **Mme Reina D'Amours** Proulx, épouse de M. Gérard Proulx. Elle a résidé toute sa vie à Drummondville.

Le 28 avril 2018, à Saint-Gabriel de Brandon, à l'âge de 61 ans est décédé André D'Amours, fils de feu Monsieur Raoul D'Amours et feue dame Estelle Bellegarde. Il laisse dans le deuil, sa conjointe Diane Quenneville et ses enfants Marc-André(Nathalie Bouchard et Julie(Martin Baril;)ses petits- enfants Benjamin, Samuel ainsi que son frère Réal (Monique Marchand) et sa sœur Line (Mireille) et ses neveux et nièces. Il était le frère du président de notre Association, Réal W. D'Amours.

CANDIDATURE AU CA

L'Association des familles D'Amours

Nous avons besoin de quelques-uns (unes) d'entre vous afin de siéger au conseil d'administration de votre Association qui est composé de 9 membres. Un geste qui permettra d'assurer une pérennité et un avenir à l'Association des familles d'Amours. Les rencontres (deux ou trois par année) se font généralement par téléconférence (Skype). Nous avons besoin de vos talents, de vos idées et de votre initiative. Un représentant(e) de toutes les régions serait souhaitable.

Nom : _____

Adresse : _____ Téléphone : _____ adresse courriel_____

Membre depuis : _____ Nouveau Membre : _____

Intérêts particuliers pour l'association : _____

Faites parvenir votre candidature à Réal D'Amours, prés.
Avant le 1er juillet 2018
L'Association des Familles D'Amours C.P. 7037, Trois-Pistoles, G0L 4K0 Et/ou à : familles_damours@hotmail.ca

Formulaire de mise en candidature
LAURIER d'OR 2018

Je soussigné(e) _____Membre no. _____

Soumets comme récipiendaire du Laurier d'Or 2018, la candidature de _____

Nom du ou de la candidat (te) _____

Adresse _____

Les motifs de ma recommandation sont les suivants :

_____

_____

Et j'ai signé à_____ le _____

Signature de la personne qui propose _____

Faire parvenir le formulaire au plus tard le 24 juin 2018 à
Monique Marchand
1088 Du Perche
Boucherville (QC) J4B 5N3 - courriel : marmots@videotron.ca

Le mot dit!

Recherche : Réal W. D'Amours

Pour les férus de la langue française, un petit bijou que vous ne connaissiez peut-être pas.
Le plus long palindrome de la langue française est « ressasser ». C'est-à-dire qu'il se lit dans les deux sens.
« Institutionnalisation » est le plus long lipogramme en « e ». C'est-à-dire qu'il ne comporte aucun « e ».
L'anagramme de « guérison » est soigneur. C'est-à-dire que le mot comprend les mêmes lettres.
« Endolori » est l'anagramme de son antonyme « indolore », ce qui est paradoxal.
« Squelette » est le seul mot masculin qui finit en « ette ».
Le mot « simple » ne rime avec aucun autre mot. Tout comme « triomphe », « quatorze », « quinze », « pauvre », « meurtre », « monstre », « belge », « goinfre » ou « larve ».
« Délice », « amour » et « orgue » ont la particularité d'être du genre masculin et ils deviennent du genre féminin à la forme plurielle. Toutefois, peu sont ceux qui acceptent l'amour au pluriel. C'est ainsi !
Oiseaux est, avec 7 lettres, le plus long mot dont on ne prononce aucune des lettres. O-I-S-E-A-U-X. « Oiseaux » est aussi le plus petit mot de la langue française contenant toutes les voyelles. Eh oui!
J'ai donné un coup de fil à un copain et je lui ai demandé ce qu'il faisait.
Il m'a répondu qu'il travaillait sur :
« Le traitement aqua-thermique des céramiques, du verre, de l'aluminium et de l'acier sous un environnement contraint.»

J'étais impressionné....
Pour comprendre, je lui demandai des précisions et il me déclara qu'en fait «il lavait la vaisselle à l'eau chaude sous la surveillance de sa femme.»

Quelle langue magnifique, le français !
Pourquoi écrit-on «robes bleues» mais «jupes marron» ? La règle est la suivante : en règle générale, l'adjectif de couleur s'accorde. En revanche, si un nom est utilisé pour désigner une couleur, comme marron, par exemple, il est invariable. Il existe cinq exceptions notables : rose, mauve, pourpre, écarlate et fauve. On écrit donc des «jupes marron» et des «jupes roses ou mauves».
Exemples : «Il a mis ses jolies chaussures marron» mais «Elle a de beaux yeux émeraude».
A noter enfin que les adjectifs de couleur composés restent aussi invariables: «des briques rouges» mais des «briques rouge vif», des «pommes vertes», mais «des tissus vert pomme», etc.

Exercice : « Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès »

Le premier texte important rédigé en français fut Le serment de Strasbourg, au IXème siècle. Un document dans lequel deux des petits-fils de Charlemagne, Charles le chauve et Louis le germanique se juraient aide mutuelle contre leur frère Lothaire.

Vos commentaires, vos suggestions et votre participation sont plus que souhaités dans Notre Sanglier Magazine :

Vous avez aimé ? Dites-le nous.

Vous aimeriez voir d'autres sujets traités? Dites-le-nous.

Vous aimeriez partager des photos, des souvenirs : Dites-le nous.

Nous avons l'espace pour faire connaître votre entreprise.

Devrions- nous maintenir les avis nécrologiques dans le Sanglier?
Si nous n'avons pas de commentaire nous mettrons fin à cette chronique.

Adresse courriel : journallesanglier@gmail.com
realdam.1@gmail.com

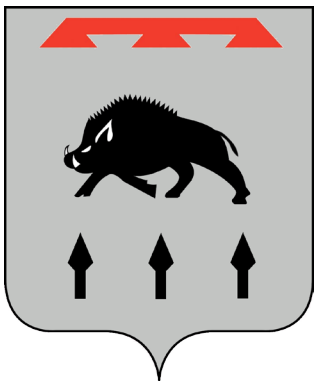
Par courrier : Réal D'Amours 1088 Du Perche, j4b5n3, Boucherville.

Changement d'adresse postale ou courriel :

Évitez de perdre contact avec votre Association en nous avisant dès que vous connaissez votre nouvelle adresse :Nom, no.de membre, adresse postale et courriel et no de téléphone.
Explication de la devise : férir jusqu'à mourir

Ce magazine vous appartient : profitez-en!

" FÉRIR JUSQU'À MOURIR " Combattre, frapper, guerroyer sans cesse pour le beau, le bon, le vrai, la justice, la foi,...



«D'argent, à un sanglier de sable surmonté d'un lambel à trois pendants de gueules et accompagné de trois fers de lance du second, rangés en pointe»

Notes Historiques:

Les informations sur le manoir Le Manoir du Serrain situé à Durtal dans le Maine et Loire, aux confins de la Sarthe et de la Mayenne ont été produites PAR LE Docteur Jean-Marc D'Amours de Trois-Pistoles dans un article du Sanglier de Mai 1999 . Le manoir a été acheté en 1982 par Dominique et Marie Dupard lesquels ont entrepris de le restaurer. Les bâtiments sont maintenant classés à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, par décret du 12 décembre 1985. Les bâtiments actuels datent de la deuxième moitié du XVIe siècle (la date 1578 a été retrouvée gravée sur une des pierres de l'escalier central après nettoyage des lieux). Le manoir comprend un bâtiment central, formant le corps principal, avec une aile à l'angle droit composée d'une seule grande pièce, d'une superficie d'environ 200 m2 et qui devait faire office de salle de garde. Cette aile est certainement de construction plus ancienne et ses murs portent cinq meurtrières. Le corps principal, d'une superficie au sol d'environ 330 m2, comprend deux niveaux, dont le plus bas est surélevé.

Le titre du Serrain apparaît au XVe siècle dans la généalogie des D'Amours qui font construire les bâtiments actuels. Les lettres de noblesse sont concédées au XVe siècle à François D'Amours, seigneur du Serrain. Les D'Amours sont des gens de robe, ainsi qu'en atteste la généalogie de Mathieu D'Amours

Le territoire de Matane fut concédé en seigneurie en 1672, concession confirmée en 1677. Les armes de la ville de Matane sont celles de la famille D'Amours, donc les armes du Serrain, telles qu'enregistrées en France.

Venez vivre une expérience *unique* au coeur des Cantons-de-l'Est!

Faites comme Isabelle et Yves

Vous êtes les maîtres de votre séjour!
Créez LE forfait qui vous ressemble en choisissant
une ou plusieurs de nos activités parmi
le train touristique Orford Express,
le Grand Cru d'Escapades Memphrémagog,
l'hôtel Espace 4 saisons et l'hôtel Étoile-sur-le-lac.

Notre moment coup de coeur... le brunch en train

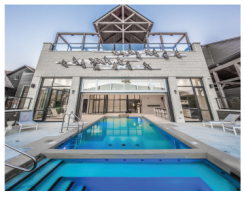
On a vu l'hôtel Étoile-sur-le-lac en montant à bord du bateau, wow!

La chanteuse du train un + pour l'expérience!

On a adoré le spectacle d'eau sur le Grand Cru

On a mangé comme des rois!

On a dormi à l'Espace 4 saisons



On a nagé dans cette piscine et pris l'apéro sur cette terrasse

Appelez-nous! 1 866 575-8081

escapadesmemphremagog.com | orfordexpress.com | espace4saisons.com | etoilesurlelac.ca

PAL + Entreprises membres du groupe PAL+ qui chapeaute l'ensemble des activités du bateau d'Escapades Memphrémagog, du train l'Orford Express, du OMG Resto, du Bistro 4 Saisons, de l'Espace 4 Saisons et de l'Étoile-sur-le-lac.